

côtécour
côtéjardin: AMÉNAGER POUR LA FAUNE AILÉE

VOLUME 24 — NUMÉRO 4
ÉTÉ 2013

Québec OISEAUX

PORTRAIT

La Paruline à collier

DESTINATIONS

L'Alaska

Le lac Saint-Jean

ÉQUIPEMENT

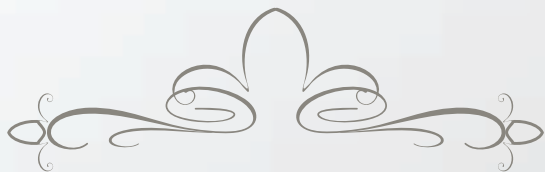
Quatre jumelles
à l'essai



**Déclin
dans les
champs**

Convention n° 40051294 5,95 \$





En un instant,
l'ampleur et la beauté
de la nature se révèle,
vous accueillant
dans son monde.



Les jumelles Ultraview EX, pour une qualité exceptionnelle

Ces jumelles haut de gamme se démarquent par leurs impressionnantes performances optiques et offrent une durabilité sans compromis. Ce sont des jumelles de qualité professionnelle, parfaites pour l'observation, la surveillance et pour l'observation des oiseaux en général. Visitez daymen.ca pour plus d'information.



OPTIQUES SPORTIVES

Photo © Glenn Bartley Nature Photography

Les produits d'optique sportive Kenko
sont maintenant disponibles au Canada
Distribué par DayMen Canada – daymen.ca

© Marcel Gauthier



Colibri à gorge rubis

Chroniques

- 4 Courrier**
- 5 En préambule**
- 6 Actualités**
 - Les pesticides au premier rang des accusés
 - La carte de Wallace revue et corrigée
 - Extraordinaire expansion pour le Goéland brun
 - À la rescousse de la crécerelle
 - Le Petit Blongios suivi de près
 - Migration record pour un pèlerin?
 - Un verdict en faveur des migrants
 - Des coquilles trouées percent le mystère
 - Un tour de force résolu
- 10 Portrait**
La Paruline à collier
- 26 Côté cour, côté jardin**
Aménager pour la faune ailée
- 34 Équipement**
Quatre petites jumelles pour tous les budgets
- 36 Records d'ici et d'ailleurs**
- 38 Derrière l'objectif**
Photogéniques, les pics!
- 40 Défi**
Obscure, de la tête à la queue
- 43 Nouvelles du Regroupement**
- 44 Calendrier des activités**
- 45 Loisir**
De la jeune relève passionnée en Estrie
- 46 Observations saisonnières**
Automne 2012
- 50 Sous la plume de...**
Eric Dupont

Bruant des prés



© Christian Chevalier

Reportages

- 12 Le lac Saint-Jean, côté nature**
Par FRANÇOIS GRAVEL
- 18 De l'espoir pour les espèces champêtres?**
Le malheur est dans les prés
Par STÉPHANE LAMOUREUX
- 30 Alaska**
La dernière frontière
Par GUY LEMELIN



EN COUVERTURE

Goglu des prés

© Marc Lapointe



Revue et dindons appréciés

Félicitations pour votre revue que j'adore lire. Du beau travail de recherche poussé à l'extrême, pour nous en mettre plein la vue et nous renseigner au plus haut niveau. Lorsque le magazine arrive dans ma boîte postale, c'est le bonheur total, croyez-moi!

J'ai bien apprécié les renseignements sur les dindons dans la dernière édition, et je m'étonne encore qu'ils détiennent les records québécois pour la vitesse de leur course et la longueur de leur queue. Dans les champs autour de chez moi, il y en a parfois des centaines, et ils n'ont

pas de difficulté à passer l'hiver. Je me doute bien que mon avis n'est pas nécessairement partagé, mais je les trouve gracieux et élégants. Dans une prochaine revue, j'aimerais bien que vous approfondissiez nos connaissances sur cette espèce en nous révélant tous ses secrets. Mais surtout, n'arrêtez-pas de nous émerveiller page après page. Merci pour tout, y compris le calendrier qui est un très beau cadeau de Noël!

Lise Davignon
Coaticook

De la relève

J'ai abonné mon petit-fils pour son 10^e anniversaire. C'est un amant des oiseaux, tout comme son père et sa grand-mère! Cette passion me vient de ma mère et je suis fière de voir que j'ai transmis ce hobby aux générations suivantes.

» POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : magazine@quebecoiseaux.org
ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2.
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

Je trouve que votre revue se démarque de toutes les autres pour la qualité de ses articles et des photos qui les illustrent, et aussi parce que la publicité y est présente sans être dérangeante.

Gilberte Auger Saint-Denis
Montréal

La vie dans les cimetières

Nous recherchons des gens qui fréquentent les cimetières du mont Royal (marcheurs, ornithologues, photographes) pour recueillir leurs témoignages dans le cadre d'un documentaire qui portera sur la vie dans les cimetières. Le cimetière Notre-Dame-des-Neiges y tiendra une grande place. Les entrevues se feront au cours de l'été 2013.

François Laflamme
La boîte lumineuse
laflammf@hotmail.com
438 878-7065

Un point de vue exceptionnel. Les appareils d'optique sportive Meopta^{MD}



MeoPix™ Adaptateur iScoping Nouveau
S'adapte aux oculaires avec diamètres de 42 mm | 44 mm | 49mm | 55mm | 55.3mm | 57mm

Les appareils d'optique sportive Meopta^{MD} ont acquis à juste titre la réputation d'être les meilleurs produits au monde. Le traitement multi-couches breveté (par ionisation de la lentille) MeoBright 5501^{MC} assure une luminosité maximale, peu importe les conditions. Un champ de vision extra-large et homogène jusqu'au bord de la lentille est la marque distinctive de nos activités de fabrication et d'ingénierie en Europe. Ergonomiques et confortables, nos produits sont agréables à utiliser. De plus, ils comportent tous une garantie à vie transférable. Meopta^{MD}. Une meilleure vision du monde... depuis 1933.



CANADIAN OUTDOOR DISTRIBUTING INC. | 866-966-0406 | www.canodi.ca | www.meoptasportsoptics.com | [facebook.com/meoptanature](https://www.facebook.com/meoptanature)

Éditeur
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef
Michel Prévillé
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction
Gilles Goulet (président), Alain Hogue
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique
Michel Gosselin

Équipe de rédaction
Actualités | Marie-Hélène Dickey
Côté cour, côté jardin | Camille Dufresne
Défi | Claude Nadeau
Derrière l'objectif | Daniel Dupont
Équipement | Hugues Brunoni
Histoire naturelle | Michel Gosselin
Nouvelles du Regroupement | Louis Vaillancourt
Observations saisonnières | Pierre Bannon,
Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault
Portrait | Philippe Blain
Records d'ici et d'ailleurs | Gaétan Duquette

Collaborateurs
Eric Dupont, François Gravel,
Stéphane Lamoureux, Guy Lemelin

Direction artistique
Josiane Trépanier – Compographe

Correction
Normand David, Gaétan Duquette,
Serge Gagné, Michel Gosselin

Publicité
Louis Vaillancourt
Tél. : 514 252-3190
lvaillancourt@quebecoiseaux.org

Service aux abonnés
Annie Tellier
Québec Oiseaux - Service des abonnements
4545, Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec) H1V 0B2
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)
(poste 6)
Changement d'adresse:
magazine@quebecoiseaux.org
Tarifs d'abonnement
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

Impression
Solisco

Distribution
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre
Date de parution : mai 2013

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656
Envoi de Postes-publications
Convention n° 40051294
Port de retour garanti
Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.
Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

Toponymie

Pont de l'Île-aux-Tourtes, Chute à la Tourte, lac des Tourtes, trois noms qui perpétuent la mémoire de la Tourte voyageuse, une espèce disparue il y a 99 ans.

Sur le plan toponymique, les oiseaux sont particulièrement présents au Québec, et certaines espèces plus que d'autres. Le canard a manifestement frappé l'imagination, avec 264 mentions déclinées de toutes les façons : le lac du Bec de Canard, l'île du Canard-Blanc, le lac du Canard Envolé, le croissant du Canard-Huppé, pour ne citer que quelques noms.

Parmi les autres noms populaires, on retrouve les hirondelles (162), le colibri (142) et la perdrix (169), plus répandue que la gélinotte (33). Au fait, les remaniements taxonomiques commencent à peine à s'insérer dans la toponymie : on compte 142 outardes pour 66 bernaches, 65 fauvettes pour 28 parulines et 118 pinsons pour 38 bruants.

Qu'en est-il des oiseaux noirs si mal aimés? Le corbeau l'emporte avec 109 mentions, suivi de la corneille (33), du carouge (32) et de l'étourneau (22). Plus modestement, les quiscales et les mainates doivent se contenter de huit lacs, deux chemins, deux rues et un ruisseau.

La toponymie du Québec honore également quelques ornithologues, à commencer par Jean-Jacques Audubon (1785-1851) qui a exploré la Basse Côte-Nord en 1833. Cette région ne l'a pas oublié puisqu'on y trouve un canton, une pointe, un groupe d'îlots et deux rues à son nom. Il a aussi droit à trois autres mentions ailleurs au Québec.

Considéré comme le premier véritable ornithologue québécois, Charles-Eusèbe Dionne (1845-1925) a mené toute sa carrière à l'université Laval, mais c'est la Ville de Montréal qui lui a finalement rendu hommage en nommant une rue à son nom. En 2005, le Regroupement QuébecOiseaux créait le prix Charles-Eusèbe-Dionne afin de souligner la contribution exceptionnelle d'une personne à l'avancement de l'observation et de l'étude des oiseaux du Québec.

Claude Mélançon (1895-1973) est au nombre des pionniers québécois de la vulgarisation scientifique. Son ouvrage le plus connu, *Charmants voisins* (1940), présente plus de 130 espèces d'oiseaux. Deux parcs ont été nommés en son honneur : l'un à Boucherville et l'autre à Montréal, plus précisément rue des Fauvettes. Une réserve écologique porte aussi son nom dans Bellechasse, tout comme une rue à Laval.

Ornithologue membre de Bird Protection Quebec/Protection des Oiseaux du Québec, Alfred Kelly (1903-1981) a cédé à cet organisme les terrains qu'il possédait dans les Laurentides, permettant ainsi de créer la Réserve naturelle Alfred-Kelly qui englobe les falaises de Prévost, Saint-Hippolyte et Piedmont.

Passionnée d'oiseaux, Louise Campagna (1934-2006) a œuvré longtemps au sein du Club des ornithologues de l'Outaouais, et cet organisme a créé le Fonds commémoratif Louise-Campagna à la suite de son décès. Tout récemment, la ville de Gatineau a donné son nom à un boulevard. La mémoire de cette bénévole ne pouvait être honorée dans un meilleur secteur de la ville puisque toutes les rues autour portent un nom d'oiseau.



Par MARIE-HÉLÈNE DICKEY

DÉCLIN DES POPULATIONS D'OISEAUX CHAMPÊTRES

Les pesticides au premier rang des accusés

La perte d'habitat ne serait plus la première cause expliquant le déclin des populations d'oiseaux champêtres aux États-Unis. L'utilisation de pesticides toxiques serait maintenant en tête de liste. Cette découverte étonnante repose sur plus de 32 années de données analysées conjointement par deux chercheurs canadiens.

L'étude condamne particulièrement les pesticides hautement toxiques utilisés après la Seconde Guerre mondiale et qui persistent toujours dans l'environnement aujourd'hui, malgré une diminution de leur intensité.

La baisse actuelle des effectifs des oiseaux champêtres pourrait mener à des extinctions locales. Les espèces indigènes qui ont subi les déclinés les plus importants sont la Sturnelle des prés, touchée dans 33 États, le Bruant sauterelle et l'Alouette hausse-col (25 États), suivis du Bruant vespéral (18 États).

Bien que cette étude ne minimise aucunement l'aspect néfaste de la fragmentation et de la dégradation des habitats, elle indique qu'il faut être plus prudent en agriculture lors de l'utilisation de pesticides létaux, et particulièrement vigilant avant d'implanter de nouveaux pesticides dans l'environnement. Récemment, une nouvelle classe de pesticides a été introduite, soit les néonicotinoïdes, insecticides agissant sur le système nerveux central des insectes. Une évaluation toxicologique majeure produite par l'*American Bird Conservancy* devrait paraître sous peu. D'ici là, rien ne prouve que les populations d'oiseaux se porteront mieux sous l'influence de cette nouvelle classe de pesticides.

(Source : www.abcbirds.org/newsandreports/releases/130225.html)



Bruant vespéral © Claude Nadeau

BIODIVERSITÉ

La carte de Wallace revue et corrigée

Une étude dont les résultats sont parus dans la revue *Science* présente une importante mise à jour de la célèbre carte de Wallace décrivant l'organisation de la vie animale sur Terre. Cette carte publiée en 1876 par Alfred Wallace, un des fondateurs de la biogéographie, représentait jusqu'à aujourd'hui la pierre angulaire de notre compréhension de la biodiversité mondiale.

Les travaux à l'origine de cette nouvelle carte ont été produits par le *Center for Macroecology, Evolution and Climate* de l'Université de Copenhague. Basée sur la compilation de 20 ans de données, l'étude a été menée par une quinzaine de chercheurs, dont Jean-Philippe Lessard de l'Université McGill. Entre autres conséquences étonnantes, le remaniement des zones écologiques a pour effet de situer au Québec la limite entre le Paléarctique et le Néarctique.

Pour la première fois, des informations de nature évolutive et géographique propres à plus de 20 000 espèces appartenant à tous les mammifères, oiseaux et amphibiens connus ont été combinées. La carte originale de Wallace était divisée en six unités terrestres zoogéographiques délimitées grossièrement par les plaques continentales. La nouvelle carte répartit plutôt la vie sur Terre en vingt régions. Un outil précieux pour tous les écologistes et biologistes intéressés par l'évolution et la biodiversité.

(Source : www.sciencemag.org/content/339/6115/74.full.pdf)

AMÉRIQUE DU NORD

Extraordinaire expansion pour le Goéland brun

Dans les années 1980, l'observation d'un Goéland brun constituait encore une rareté. Aujourd'hui, l'espèce est répandue en Amérique du Nord et aucun État ni province n'enregistre une quelconque baisse de ses effectifs. Au contraire, ceux-ci ont considérablement augmenté au cours des dernières décennies, et il s'agit de la seule espèce de goéland à avoir connu une expansion transatlantique aussi rapide. Par contre, les observateurs constatent avec étonnement qu'aucune mention de nidification n'a encore été rapportée pour cette espèce aux États-Unis ou au Canada.

Les seules colonies connues du Goéland brun en « Amérique du Nord » se trouvent au Groenland et pourraient totaliser jusqu'à 5 000 couples. Les ornithologues croient que la très grande majorité des individus observés au Canada et aux États-Unis serait issue de ces colonies.

La classification du Goéland brun en sous-espèces n'est pas bien définie. Traditionnellement, on reconnaissait trois sous-espèces, soit *fuscus*, *intermedius* et *graellsii*, mais leurs limites sont floues. La sous-espèce la plus communément observée en Amérique du Nord serait *graellsii*. Dans certains cas, en Europe, les observateurs ne peuvent nommer avec certitude que les oiseaux qui ont été bagués au nid.

(Source: *Birding*, 45 (1) : 34-41)



Crécerelles d'Amérique © Sylvain Rioux

PARTENARIAT POUR LA CONSERVATION

À la rescousse de la crécerelle

Les populations de Crécerelles d'Amérique sont en baisse dans la majeure partie de l'Amérique du Nord, et les causes de son déclin sont méconnues. Les données tirées du *Relevé des oiseaux nicheurs* témoignent d'une baisse de l'abondance des populations, mais ne permettent pas de cerner toutes les difficultés encourues par les crécerelles durant leur cycle de vie.

Un nouveau regroupement, l'*American Kestrel Partnership*, s'est donné comme principale mission de mettre en commun les connaissances des ornithologues amateurs et professionnels pour la conservation du plus petit faucon d'Amérique du Nord. Il vise notamment à coordonner un réseau d'inventaires de l'utilisation des nichoirs, en encourageant la mise en place de nouveaux programmes de suivi, et en soutenant les programmes existants. On invite les ornithologues à participer au projet de différentes façons: installation de nichoirs, suivi de leur utilisation et transfert de données antérieures. Toute personne intéressée par la conservation de la Crécerelle d'Amérique peut s'inscrire comme partenaire sur le site Web du réseau, au <http://kestrel.peregrinefund.org>.

RECHERCHE

Le Petit Blongios suivi de près

Le Petit Blongios est une espèce menacée au Canada, et la dynamique de ses populations n'est pas bien documentée. Afin de combler cette lacune, on a mené une étude entre 2005 et 2009 dans 82 milieux appropriés, répartis en Ontario, au Québec et au Manitoba.



Petit Blongios © Marcel Gauthier

L'espèce a été repérée dans 25 % des sites. C'est au Québec où l'espèce présentait les plus hauts taux de colonisation, c'est-à-dire la probabilité que les Petits Blongios apparaissent dans un site où ils avaient été absents l'année précédente. Inversement, la probabilité qu'ils quittent un endroit occupé au cours de l'année précédente variait d'une année à l'autre, mais pas d'une province à l'autre.

Étant donné le comportement discret qui caractérise l'espèce, l'étude visait également à vérifier l'importance relative de certains facteurs sur les probabilités de détection. Elle indique que les conditions climatiques n'influencent apparemment pas la probabilité de détection de l'espèce. Cependant, il devient de plus en plus difficile de l'observer à mesure que l'été progresse. La meilleure période pour entendre son chant au Canada serait autour de la mi-mai et du début de juin. De plus, les oiseaux étaient plus facilement observés lors d'une seconde période d'écoute passive suivant une diffusion du chant enregistré.

(Source : *Wilson Journal of Ornithology*, 125 (1) : 62-69)

DU WISCONSIN À LA SUISSE

Migration record pour un pèlerin?

Un Faucon pèlerin bagué au Wisconsin a été retrouvé mort en 2008 en Suisse, soit à 7 000 km de son lieu d'origine. L'oiseau avait été identifié comme une jeune femelle de l'année, lors de son baguage le 29 septembre 1993. Aucun Faucon pèlerin né en Amérique du Nord ne s'était rendu aussi loin en Europe. Seulement deux autres cas d'individus retrouvés en Europe ont été répertoriés. La première découverte de ce genre date de 1981, année où un jeune de l'année précédente, bagué dans les Territoires du Nord-Ouest, avait été retrouvé au Portugal. Le second faucon a été bagué au Nouveau-Brunswick en 1986 et repris l'année suivante en Angleterre.

De véritables migrations transocéaniques sont exceptionnelles parmi les rapaces, mais la possibilité que ces oiseaux aient été déplacés grâce à une intervention humaine n'est pas écartée ici.

(Source : *Journal of Raptor Research*, 47(1) : 75-76)

COLLISIONS CONTRE DES ÉDIFICES

Un verdict en faveur des migrateurs

Un juge canadien a reconnu l'importance de réduire les collisions d'oiseaux migrants contre les édifices en remplaçant les fenêtres trop réfléchissantes. Ce jugement, dont l'écho pourrait se faire entendre dans plusieurs grandes villes de la planète, représente une avancée importante dans le dossier de la prévention des collisions d'oiseaux migrants contre les gratte-ciel. Juste aux États-Unis, pas moins d'un milliard d'oiseaux meurent apparemment chaque année en raison des collisions contre des édifices.

Le cas portait sur les collisions d'oiseaux avec trois édifices torontois, qui ont provoqué des blessures ou la mort de centaines d'oiseaux au cours des migrations printanière et automnale en 2010, dont des espèces en péril. Le juge a mentionné que le respect de la *Loi sur la protection de l'environnement* et de la *Loi sur les espèces en péril* implique l'interdiction d'émettre, intentionnellement ou pas, des réflexions lumineuses susceptibles de provoquer des blessures ou la mort des oiseaux qui s'y heurtent. C'est la première fois que ces lois s'appliquent dans un tel contexte.

Le propriétaire de la compagnie a été acquitté en raison des démarches amorcées pour régler le problème. Il a déjà entrepris de poser des pellicules sur les fenêtres qui portaient le plus atteinte à la sécurité des oiseaux, à un coût totalisant plus de 100 000 \$.

(Source : www.abcbirds.org/newsandreports/releases/130219.html)

ADAPTATION AU PARASITISME
CHEZ LE VACHER À TÊTE BRUNE

Des coquilles trouées percent le mystère

Les oiseaux qui mènent une vie de parasite en pondant leurs œufs dans le nid d'autres espèces doivent obligatoirement développer des adaptations leur permettant de compétitionner avec l'espèce hôte. Les œufs du Vacher à tête brune se développent plus rapidement et éclosent plus tôt que ceux de ses hôtes, permettant ainsi aux jeunes de s'imposer plus rapidement au nid. De plus, la coquille plus épaisse de leurs œufs leur permet de mieux résister aux tentatives de destruction par les hôtes.

Pourtant, la coquille épaisse de l'œuf du Vacher à tête brune devrait logiquement entraver le développement de l'œuf en restreignant les échanges gazeux entre l'embryon et le monde extérieur. En effet, il a été démontré que la coquille de l'œuf du vacher était clairement plus épaisse que celle des œufs du Carouge à épaulettes et du Dickcissel d'Amérique, des espèces de taille analogue. De surcroît, le fait que les œufs du vacher et de ces deux espèces qu'il parasite soient de taille équivalente ajoute au mystère entourant le développement plus rapide des œufs du vacher comparativement à ceux de ses hôtes. La réponse se trouve dans la porosité de la coquille.

Les pores de la coquille des œufs du vacher occuperaient une superficie beaucoup plus importante que celle des œufs des espèces hôtes. Ces pores ne seraient pas plus nombreux, mais plus étendus. La grande porosité de la coquille des œufs constituerait donc une adaptation développée par les vachers leur permettant d'augmenter les échanges gazeux entre l'embryon et l'air ambiant, ce qui permettrait aux œufs d'éclore avant ceux de l'espèce hôte.

(Source : *Journal of Avian Biology*, 43 (6) : 486-490)



Grand-duc d'Amérique © Daniel Dagenais

ADAPTATION CHEZ LES HIBOUX

Un tour de force résolu

Comment les hiboux parviennent-ils à réaliser des torsions brusques de la tête de près de 270 degrés sans s'infliger de lésions, ni interrompre l'afflux sanguin au cerveau? Chez les humains, des mouvements de rotation soudains de la tête et du cou sont reconnus pour étirer et briser les délicats vaisseaux sanguins qui y logent, pouvant causer des embolies ou des accidents vasculaires cérébraux mortels.

Des études réalisées chez une douzaine de Harfangs des neiges, Chouettes rayées et Grands-ducs d'Amérique morts ont permis de découvrir quatre adaptations morphologiques leur permettant de réaliser ce tour de force. Ces adaptations sont toutes reliées à la structure osseuse et au réseau vasculaire qui supportent la tête.

La découverte la plus saisissante réside dans la dilatation extraordinaire des vaisseaux sanguins logés à la base de la tête, juste sous l'os de la mâchoire. Ces vaisseaux se dilatent au fur et à mesure que du sang y est acheminé, permettant ainsi d'en emmagasiner. Ces réservoirs contiennent suffisamment de sang pour irriguer le cerveau et les grands yeux du hibou pendant qu'il se tord le cou, évitant ainsi que le flux sanguin vers la tête ne soit interrompu.

(Source : www.hopkinsmedicine.org/news/media/releases/owl_mystery_unraveled_scientists_explain_how_bird_can_rotate_its_head_without_cutting_off_blood_supply_to_brain)

LA PARULINE À COLLIER

La paruline qui fait « zip »



© Nicolas Bradette

Avez-vous déjà remarqué, dans l'enchevêtrement des épinettes et le bourdonnement incessant des moustiques, cette boule de plumes perpétuellement agitée dont le babillage se termine brusquement par un « zip! »? C'est la Paruline à collier, parée des couleurs de l'arc-en-ciel, qui va et vient au bout des branches, glanant au passage des larves de tordeuse et toute la diversité des insectes et des arthropodes qui croisent son chemin.

> Cette espèce strictement forestière est la plus petite de nos parulines. Affectionnant les forêts humides, elle vient nicher un peu partout dans le sud du Québec, où elle abonde particulièrement dans les forêts humides du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et de la Côte-Nord.

Contrairement à la majorité des espèces tropicales, souvent hyperspécialisées, notre avifaune est composée d'espèces dites « généralistes » : elles ont des aires de distribution immenses, et leur habitat peut se définir en catégories assez larges de milieux naturels, car leurs exigences alimentaires et leurs autres besoins écologiques sont plutôt faciles à satisfaire.

Il y a toutefois une exception à l'énoncé précédent, qui découle des contraintes de la nidification. Au moment de choisir un endroit pour nicher, certaines espèces ont des exigences particulières, qui peuvent souvent limiter leur abondance ou leur dispersion. Le cas le mieux connu est celui des oiseaux qui nichent dans des

trous d'arbres, tout en étant incapables d'en creuser, comme les nyctales et les sittelles. Ces espèces auront normalement besoin de vieux chicots et d'anciens nids de pics. On comprend bien que l'abattage systématique des arbres morts leur est préjudiciable.

La Paruline à collier présente un cas intéressant. Elle n'a pas besoin d'une cavité pour nicher, mais elle affectionne une substance végétale relativement rare pour y installer son nid, au point d'en être presque dépendante. Il s'agit de l'usnée (*Usnea*), un épiphyte, c'est-à-dire un organisme végétal qui vit sur une autre plante – dans ce cas-ci, un arbre – sans avoir de lien physiologique avec cette plante. L'usnée est un lichen (symbiose d'une algue et d'un champignon), qui forme des masses filamenteuses et souples, pendant des branches de conifères. Là où l'usnée est moins commune, la Paruline à collier construira un nid de brindilles et se contentera d'en tapisser le fond avec un peu de ce lichen. Cependant, la dispari-

tion de l'usnée en Nouvelle-Angleterre, causée par la pollution atmosphérique, a causé l'abandon de nombreux territoires où cette paruline nichait autrefois.

Dans le sud de son aire de nidification, entre le Texas et la Floride, la Paruline à collier utilisera de la même manière la « mousse espagnole » (*Tillandsia*), épiphyte de la famille des Broméliacées, qui drapait les branches des chênes et des cyprès chauves (*Taxodium*) dans les forêts humides ou, même, inondées.

Au printemps, la femelle repère une masse d'usnée qui pend à l'extrémité d'une branche, souvent assez haut dans un arbre; elle y pratique une entrée latérale et y aménage une cavité pour y pondre ses œufs. Il lui arrive de réutiliser un ancien nid, parfois durant plusieurs années. Comme chez beaucoup de passe-reaux, le mâle protège le nid, apporte de la nourriture à la femelle, mais ne prend pas une grande part à la couvaison des œufs, ni au nourrissage des petits. L'instabilité et la fragilité du nid

suspendu, dans lequel un oiseau plus massif peut difficilement se poser, ainsi que l'habitat forestier dense de la Paruline à collier, en font une cible peu prisée du Vacher à tête brune.

Un avenir pratiquement assuré

Malgré les exigences particulières de la Paruline à collier, son avenir semble assuré, en Amérique du Nord comme au Québec. Ses effectifs ont fluctué au cours des décennies, sans qu'une tendance nette ne se dégage. Dans son aire d'hivernage, qui embrasse à la fois le Mexique et

les Grandes Antilles, elle peut s'accommoder de forêts modérément perturbées. Au Québec, elle n'a plus à souffrir des épandages massifs de DDT qui lui ont fait beaucoup de tort dans les années 1960. Cependant, on peut craindre qu'un raccourcissement des intervalles entre les coupes forestières dans la forêt boréale n'empêche l'usnée de se développer; mais l'espèce peut compter sur d'immenses superficies forestières qui sont soit protégées, soit trop difficiles à exploiter commercialement. 🐦



© Dominic Cantin



© Suzanne Brûlotte

Les méandres de la systématique... et une cousine dans le Sud

Il arrive fréquemment que les systématiciens, éclairés par de nouveaux arguments génétiques, trouvent de nouvelles filiations entre les espèces et modifient en conséquence la classification des organismes vivants.

La Paruline à collier appartenait jusqu'à peu au genre *Parula*, signifiant « petite mésange » en latin. Ce genre – ainsi que le genre *Dendroica* auquel appartenait beaucoup de nos parulines – a été supprimé. Les espèces qui s'y trouvaient ont été versées dans le genre *Setophaga*, qui ne contenait au départ que notre Paruline flamboyante. On a trouvé une parenté suffisante entre tous ces oiseaux pour les regrouper, et on a retenu le nom générique le plus ancien pour les rebaptiser.

Au sein de l'ancien genre *Parula*, on trouve la Paruline à joues noires, espèce très proche de notre Paruline à collier; elle lui ressemble beaucoup, termine elle aussi son chant par une sorte de « zip » et partage avec elle un penchant pour les mousses épiphytes. Cette espèce est assez commune dans les forêts des régions tropicales, en montagne et dans les collines. Résidente depuis l'extrême sud du Texas jusqu'à l'Argentine – mais absente des basses-terres du bassin amazonien –, c'est la paruline qui niche dans le plus grand nombre de pays, sur le continent américain.

Paruline à joues noires

© Serge Beaudette



Le lac Saint-Jean,

Bécasseau à échasses



côté nature

Véritable mer intérieure, le lac Saint-Jean frappe l'imaginaire par sa démesure. La grandeur et la puissance de cette vaste plaine liquide se fondent toutefois dans le calme et la douceur de son rivage. La contemplation des paysages bucoliques qui encadrent le lac, ainsi que l'observation de la faune aviaire locale, contribuent à réjouir l'âme et à apaiser l'esprit.



Cardinal à poitrine rose



Paruline rayée



Fuligule à collier



Sarcelle à ailes bleues



Râle de Virginie



Butor d'Amérique

Énorme réservoir d'eau douce alimenté par les bassins hydrographiques d'une dizaine de rivières, dont la Péri-bonka, l'Ashuapmushuan et la Mistassini, le lac Saint-Jean offre une pléiade de milieux naturels propices à l'observation des oiseaux. Les contours du lac sont le domaine de la sapinière à bouleau jaune, intervalle de forêt mélangée qui marque généralement la transition entre les érablières du Sud québécois et la zone boréale, plus au nord. On y trouve des peuplements mixtes de bouleaux jaunes et de résineux, comme le sapin baumier, l'épinette blanche et le thuya, ainsi que des incursions d'érable à sucre, dont l'aire de distribution atteint ici sa limite nordique.

Avec une superficie dépassant le millier de kilomètres carrés, l'immense plan d'eau du lac Saint-Jean influence le climat de la région tout entière. Le temps y est plus doux et plus humide que sur le bouclier canadien environnant, puisque le lac se situe dans une dépression naturelle qui le protège du climat rigoureux. À une échelle plus locale, la rive orientale du lac a tendance à connaître des hivers un peu plus doux et des étés un peu plus frais, en raison des vents dominants qui transportent l'air humide prélevé au-dessus de l'eau.

Pour la population aviaire, les rivages et la vallée qui entourent le lac constituent une terre d'accueil de premier choix. Pour l'ornithologue amateur, le tour du lac Saint-Jean permettra d'explorer des milieux naturels diversifiés, aux conditions locales variables et aux micro-climats bien spécifiques, et d'apercevoir ainsi diverses espèces d'oiseaux.

Val-Jalbert: village historique et cadre naturel enchanteur

Attraction incontournable à l'amorce du grand tour du lac, le village historique de Val-Jalbert est aménagé sur un site naturel magnifique, dominé par l'impressionnante chute Ouiatchouan, d'une hauteur de 72 mètres. La forêt mixte qui l'entoure sert d'habitat à de nombreuses espèces d'oiseaux forestiers, dont le Cardinal à poitrine rose, et le Grand Pic, en plus d'une vingtaine d'espèces de

parulines. Les chemins et sentiers qui longent la rivière Ouiatchouan constituent un parcours par excellence pour l'observation des oiseaux, tandis que l'ascension en téléphérique permet aux visiteurs d'admirer un panorama à couper le souffle, avec les eaux bleutées du lac en toile de fond.

La période la plus propice pour y contempler la faune aviaire s'échelonne de la mi-mai à la mi-juillet, période où les migrateurs et nicheurs sont les plus audibles et les plus visibles. L'automne peut quand même réserver de belles surprises ornithologiques, et on y bénéficie alors d'une lumière exceptionnelle qui met en valeur les nuances colorées des arbres feuillus.

Les multiples visages de la rivière Ticouapé

Long ruban liquide qui se déroule au hasard de ses nombreux méandres, la rivière Ticouapé semble changer de personnalité au fil des saisons, affectant ainsi la combinaison des volatiles qui la peuplent. C'est dans la portion la plus calme du cours d'eau, en aval du village de Saint-Méthode, que les oiseaux aquatiques se rassemblent. Dès la mi-avril, alors que la rivière se libère des glaces, on assiste au retour de grands groupes d'Oies des neiges et de Bernaches du Canada. Puis ce seront les limicoles, qui profitent des eaux basses et des rives boueuses regorgeant de larves, d'insectes et de petits crustacés. Canards barboteurs, harles et fuligules ne sont pas en reste, et le secteur est aussi patrouillé par le martin-pêcheur et le balbuzard.

Le printemps (de la fin avril au début juin) et l'automne (de la fin août à la mi-octobre) sont les périodes propices à l'observation des oiseaux en bordure de la rivière Ticouapé, alors que ses eaux sont basses. Le niveau de la rivière et le degré de dénuelement de ses berges sont tributaires de ceux du lac Saint-Jean, dans lequel elle se déverse. Or, ce niveau fluctue de façon importante, puisque le lac remplit la fonction de réservoir pour la production hydroélectrique industrielle. Il faut savoir que c'est l'entreprise Rio Tinto Alcan qui gère le niveau du lac

Saint-Jean et, donc, qui conditionne la présence d'oiseaux sur les berges du lac et de ses affluents.

Plusieurs postes d'observation, dont une halte routière, jalonnent la rivière Ticouapé et permettent aux visiteurs de se poster à différents endroits stratégiques. En plus des espèces habituelles, on a pu y voir à l'occasion quelques visiteurs rares, comme la Gallinule d'Amérique, le Combattant varié, le Cygne siffleur, et même le Pélican d'Amérique.

Une petite incursion à l'intérieur des terres, à l'ouest de la rivière, offre une fenêtre sur la Boréale. Le couvert végétal change alors radicalement, avec une prédominance du Sapin baumier et de l'Épinette noire, complétés par plusieurs peuplements de Pins gris. C'est dans cet environnement qu'on aura peut-être la chance d'observer un oiseau forestier qu'on trouve plus facilement en Abitibi: la Paruline à gorge grise. Il faudra généralement attendre au début juin avant que ce discret volatile ne se manifeste. Le 4^e Rang, qui mène au chemin de la Bleuetière, au nord-ouest du village de Normandin, est un bon parcours à explorer pour tenter de dénicher la Paruline à gorge grise.

Le parc national de la Pointe-Taillon: au-delà de la plage

Frange balnéaire très prisée des villégiateurs et plaisanciers pendant la saison estivale, la magnifique plage du parc national de la Pointe-Taillon accueille des visiteurs d'un tout autre ordre en dehors de cette période de pointe. En effet, au printemps et à l'automne, Anatidés et limicoles affectionnent respectivement le milieu lacustre et la grève sablonneuse, en plus des marais et tourbières situés à l'extrême ouest de la presqu'île, près de l'île Bouliane.

Ici, le moyen de transport de prédilection est le vélo, puisque les voitures doivent demeurer sagement garées aux deux entrées du parc (secteurs Sainte-Monique et Rivière-Taillon). En plus des oiseaux aquatiques, plusieurs espèces de rapaces, dont le Busard Saint-Martin, survolent le secteur assidûment, à la recherche d'une proie facile.



Balbuzard pêcheur

Buse à queue rousse



Val-Jalbert



Du côté de la pointe Taillon, il est possible d'observer le Tétrás du Canada le long de la piste cyclable, particulièrement dans le secteur du chemin de Traverse; une présence étonnante si près du lac.

On peut également y voir la Grue du Canada, car l'espèce niche dans le secteur nord-ouest du lac Saint-Jean. L'automne venu, d'imposants groupes peuvent être observés dans les champs de la région; l'an dernier, un regroupement de 500 grues a été signalé à Albanel.

D'un marais à l'autre

On ne peut terminer le tour du lac Saint-Jean sans faire halte au petit marais de Saint-Gédéon et au grand marais de Métabetchouan, à courte distance l'un de l'autre, en bordure du lac. Tous deux accessibles par la route 170, ces milieux humides de premier plan sont le domaine du Râle de Virginie et de la Marouette de Caroline, en plus d'innombrables canards barboteurs et de plusieurs passereaux nicheurs.

Ici aussi, c'est pendant les périodes migratoires qu'on observe la plus grande

activité aviaire. Les oiseaux de rivage transitent dans ce secteur à chaque fin d'été, à la recherche de nourriture, et on peut observer leurs allers et venues incessants au bord de l'eau. Les rives du marais de Saint-Gédéon sont bien aménagées pour les visiteurs, avec sentiers et tour d'observation. C'est un endroit de choix pour admirer le spectacle printanier de milliers d'Oies des neiges et de Bernaches du Canada qui convergent vers le lac à la tombée du jour, sur fond de soleil couchant.



175

— très —
BONNES
RAISONS
de visiter le

SAGUENAY—
LAC-SAINT-JEAN

FJORDMIDABLE

PARCS NATIONAUX

N° 168

POUR ADMIRER NOTRE PETIT PROTÉGÉ, LE GRAND FAUCON PÈLERIN

Accueillant le Saguenay? Malgré qu'ils soient en voie de disparaître, une dizaine de couples nicheurs de faucons pèlerins ont trouvé refuge au cœur du parc national du Fjord-du-Saguenay. De mars à la fin octobre, on vient nombreux observer les grands oiseaux devenus l'emblème de ce grand parc qui les a visiblement pris sous son aile.

CETTE ANNÉE, ON A **175 TRÈS BONNES RAISONS** D'ALLER FAIRE UN TOUR AU SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN. C'EST QUE CHEZ NOUS, QUAND ON CÉLÈBRE 175 ANS, ON FÊTE ÇA EN GRAND !

175 très bonnes raisons de visiter le :
saguenaylacsaintjean.ca/175raisons

Saguenay
LacSaintJean



DE L'ESPOIR POUR LES ESPÈCES CHAMPÊTRES?

Le malheur est dans



les prés

Peu abondants dans le nord-est de l'Amérique avant la colonisation, les oiseaux champêtres ont grandement bénéficié du défrichage des terres et de l'implantation de l'agriculture.

Aujourd'hui, ils doivent toutefois composer avec de nouvelles pratiques agricoles qui ont un impact direct sur leur reproduction, si bien que les effectifs de plusieurs espèces de milieux ouverts sont maintenant en déclin.

Avant l'arrivée des colons européens, les habitats propices à la nidification des oiseaux champêtres au Québec se limitaient probablement à de petites prairies naturelles sur les rives inondables des cours d'eau, et à quelques espaces originellement défrichés par les Amérindiens.

L'intensification du défrichage des terres tout au long du 19^e siècle et au début du 20^e siècle a transformé substantiellement le paysage et créé de nouveaux milieux. Ces terres dévolues aux cultures et aux pâturages attirent alors des espèces aviaires qui nichaient initialement dans les prairies naturelles, comme la Sturnelle des prés et le Goglu des prés. Au terme de cette époque de défrichage, la superficie de terres utilisées en agriculture s'élevait à environ 6,8 millions d'hectares – record jamais égalé depuis – et les oiseaux fréquentant les aires ouvertes en profitèrent donc pleinement.

La nature extensive de l'agriculture, l'absence de pesticides et la machinerie agricole limitée ont alors contribué à la persistance d'une mosaïque de terres cultivées, de forêts et de végétation résiduelle (arbres isolés, arbustes, haies). Cela a assuré le maintien d'effectifs appréciables de plusieurs espèces de lisières, comme le Tyran tritri et le Moqueur roux.

Durant cette période, l'agriculture est demeurée une activité de subsistance. La grande dépression des années 1930 viendra assombrir le monde rural et provoquer de nouveaux changements. Un grand nombre de terres seront alors abandonnées, ce qui modifiera le paysage agricole de la province. Arbres et arbustes reprennent le terrain perdu, particulièrement sur les terres moins productives du Bouclier canadien et des Appalaches. Certaines espèces profiteront tout de même de cette succession, dont le Tohi à flancs roux et la Paruline à ailes dorées.

Vers une intensification agricole

Dans la deuxième moitié du 20^e siècle, un autre nuage vient assombrir le paysage : bien que la production laitière annuelle ait augmentée considérablement entre 1966 et 1986, la demande pour les produits laitiers commence à plafonner vers la fin des années 1970. Les producteurs sont alors encouragés à se tourner vers les grandes cultures, principalement celles du maïs grain et



Le Merlebleu de l'Est a bénéficié de l'implantation d'un vaste réseau de nichoirs, et ses effectifs connaissent une augmentation annuelle de 9,4 % depuis 1970. Par contre, si on analyse uniquement les tendances depuis 1999, on observe hélas un déclin annuel de 5,4 %.

© Serge Beaudette

du soya. D'un mode de culture extensif (nombreux pâturages et champs de foin), l'agriculture québécoise passe à un mode intensif (grandes cultures céréalières), particulièrement dans les basses-terres de la Montérégie et de Lanaudière.

Les populations de plusieurs espèces associées aux champs de foin et aux pâturages commencent à décliner, notamment le Bruant des prés, la Sturnelle des prés, l'Hirondelle rustique et le Goglu des prés. À l'inverse, d'autres espèces comme le Pigeon biset, le Goéland à bec cerclé et la Tourterelle triste bénéficient de l'exploitation des grandes cultures commerciales.

Aujourd'hui, il ne reste plus que la moitié des 6,8 millions d'hectares agricoles établis historiquement. Plusieurs des terres perdues sont redevenues des forêts ou ont été urbanisées. Celles qui restent subissent, quant à elles, de fortes pressions d'intensification, notamment par l'uniformisation des cultures et la maximisation des surfaces arables (redressement des cours d'eau, remblayage des fossés, drainage des terres, élimination de brise-vent naturels, disparition d'arbres isolés, etc.). Cette homogénéisation du paysage rend la nidification difficile et soutient de moins grandes populations d'oiseaux.

Impact des nouvelles pratiques agricoles

La modernisation de l'agriculture a eu un impact considérable sur l'avifaune champêtre. La mécanisation des pratiques agricoles (labour, ensemencement, épandage, récolte) réduit la quantité de résidus végétaux au sol. Or, ces résidus assurent un couvert de protection contre les prédateurs et constituent une source importante de nourriture et de matériaux pour la

Maubèche des champs
© Suzanne Brûlotte



construction des nids. La quantité d'invertébrés, autre source de nourriture, est également moins importante dans les champs sans résidus. Le Bruant vespéral, l'Alouette hausse-col et le Pluvier kildir seraient particulièrement touchés par cette situation.

Avec les changements climatiques et le développement de cultivars mieux adaptés aux conditions du Québec, l'apogée des activités aux champs coïncide maintenant avec celle de la reproduction de la plupart des oiseaux champêtres, dont un bon nombre nichent au sol. Les passages plus hâtifs et plus fréquents de la machinerie pour le fauchage et la récolte de foin détruisent un grand nombre de nids et d'oisillons. On estime en effet que 500 000 oiseaux adultes sont tués et 3,5 millions de nids sont détruits annuellement au Canada. L'espèce la plus exposée serait le goglu avec 400 000 jeunes tués annuellement dans les Basses-Terres du Saint-Laurent et des Grands Lacs.

L'usage de pesticides a aussi des conséquences funestes : jusqu'à 1,2 million d'oiseaux succomberaient à cette menace chaque année au Québec. Les oiseaux granivores confondent souvent des grains sains avec des insecticides granulaires ou des semences traitées aux pesticides, alors que les oiseaux insectivores consomment des insectes nuisibles, et que les oiseaux nécrophages ou prédateurs s'alimentent de mammifères et d'oiseaux empoisonnés. À cela s'ajoute un problème beaucoup

Les déclinis qui touchent les espèces champêtres sont les plus importants et les plus constants parmi tous les groupes d'oiseaux.

plus grave pour la conservation des oiseaux, soit la mortalité indirecte liée à la perte de végétation (herbicides) et d'invertébrés (insecticides) qui rend les milieux improductifs pour les oiseaux.

La gestion actuelle du bétail contribue également à la décroissance démographique de nos oiseaux champêtres. De fait, les pâturages et le bétail attirent de plus grandes quantités d'insectes et d'insectivores aériens que tout autre type de cultures. Toutefois les superficies en pâturage ont diminué de 80 % au Québec depuis 1951, suite à la conversion aux cultures annuelles et à l'introduction des

élevages hors-sol, où le bétail est cloisonné. Les superficies qui restent sont souvent des pâturages intensifs, où la forte densité de bétail occasionne un broutement sévère qui réduit le couvert végétal, tout en favorisant la prédation des nids – quand ceux-ci ne sont pas tout simplement piétinés.

Des pistes de solution

Il existe, malgré tout, de nombreuses actions, simples et peu coûteuses, qui peuvent favoriser une meilleure cohabitation entre l'agriculture moderne et les oiseaux en milieu rural. Il arrive même que certaines de ces mesures soient prises dans un autre but que la protection des oiseaux. Par exemple, de plus en plus de producteurs agricoles tendent à éliminer le labourage sur leur terre pour restreindre les frais liés à la machinerie,

À la rescousse du Bruant sauterelle

L'agriculture moderne eu un impact majeur sur les populations du Bruant sauterelle. En Amérique du Nord, le déclin de ses populations est évalué à plus de 65 % depuis 1966.

Au Québec, l'espèce est susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable, et ses effectifs se situeraient entre 100 et 200 couples nicheurs, majoritairement en Outaouais. Ce discret bruant est également présent en Montérégie, profitant des rares pâturages et champs de foin qui y subsistent encore.

Dans la région de Huntingdon, une intéressante expérience de conservation se poursuit depuis 2008. Sensibilisé par les biologistes du Regroupement QuébecOiseaux à la présence du Bruant sauterelle dans ses champs, Jacques Madison Hekimian a décidé d'adapter ses pratiques culturales en conséquence, notamment en retardant la première coupe de foin pour ne pas nuire à la nidification. La propriétaire des champs voisins, Martha Chodat, a emboîté le pas l'année suivante, de sorte qu'une vingtaine d'hectares permettent maintenant à l'espèce de se reproduire en paix. Les lieux offrent également un refuge à plusieurs autres espèces champêtres, tout en attirant les ornithologues amateurs qui peuvent observer les oiseaux à partir de la route. L'endroit est si couru, qu'un panneau d'interprétation a même été installé en bordure d'un champ.

Bruant sauterelle
© Marcel Gauthier



Tyrans tritris
© Christian Chevalier



Bruant des champs
© Christophe Buidin



91 autres modèles en magasin

SAIL

LA PLUS GRANDE DISTRIBUTION PISCINE AU QUÉBEC

Goglu des prés
© Lise De Serres



réduire le compactage, augmenter l'aération du sol par une plus forte densité de vers de terre, et gagner du temps. Entre autres conséquences positives pour l'avifaune, cette pratique permet de conserver les résidus des récoltes précédentes, utiles à tous égards pour les oiseaux. Il a d'ailleurs été démontré que la densité des nids aménagés dans les champs non labourés tendait à être plus élevée.

Pour atténuer les mortalités liées à l'usage de pesticides, le simple fait d'interrompre l'épandage d'insecticide granulaire ou le semis de semences traitées dans les virages – aux extrémités des champs – peut éviter une suraccumulation de substances chimiques potentiellement ingérées par les oiseaux, et aussi une perte inutile d'argent pour les producteurs agricoles. Sans cesser d'utiliser complètement des herbicides, le maintien d'une zone de quelques mètres sans épandage en bordure des champs assurera une structure végétale intéressante pour les oiseaux, sans trop nuire aux rendements des cultures.

Il est aussi possible de mieux gérer le fauchage du foin pour ne pas nuire à la nidification des oiseaux. En Europe, l'utilisation récente de barres d'effarouchement fixées à l'avant des tracteurs permet la survie de nombreux oiseaux adultes. Par ailleurs, commencer le fauchage à partir de l'intérieur vers l'extérieur, contrairement à ce qui est fait en ce moment, permet aux oiseaux de fuir le champ vers les terrains voisins, au lieu d'y être confinés jusqu'au dernier coup de fauche. Certains producteurs agricoles plus conscients vont même jusqu'à conserver une parcelle non coupée au milieu du champ.

Quant à la gestion des pâturages, la mise en place d'exclos au centre des pâturages ou autour des bosquets offriront des refuges et des sites de nidification sécuritaires. En limitant la densité du bétail à moins de 2,5 têtes/ha dans les pâturages en continu et à moins de 4 têtes/ha dans les pâturages de courte durée ou en rotation, on maximise les effets bénéfiques de cet habitat en y limitant les désavantages.

Pour contrer l'homogénéisation du paysage, rien de tel que l'établissement de brise-vent le long des fossés et des bandes riveraines, ce qui contribuera en outre à réduire l'érosion des sols et le ruissellement des engrais et pesticides. Le maintien

La performance
à votre portée!

Le spécialiste **Nikon**

Objectif AF-S NIKKOR 70-200mm f/4G ED VR
Disponible en ligne et en magasin.

VENTE ET LOCATION | LABORATOIRE PHOTO | ATELIERS DE PHOTO ET VIDEO | groom.com
 800-565-8811 (sans frais) | 514-341-1111 (téléphone) | 514-341-1112 (téléfax) | 514-341-1113 (télévente)
 514-341-1114 (télévente) | 514-341-1115 (télévente) | 514-341-1116 (télévente) | 514-341-1117 (télévente)

L'EXPERIENCE PHOTO VIDEO

Busard Saint-Martin
© Serge Beaudette



d'arbres et d'arbustes dans les pointes de champ improductives ou peu accessibles créera en outre des habitats variés dans nos campagnes. Chicots, friches, bosquets, arbres isolés et îlots boisés seront bénéfiques pour la faune ailée.

Bien sûr, l'installation de nichoirs peut favoriser la nidification de quelques espèces comme la Crécerelle d'Amérique, l'Hirondelle bicoloré ou le Merlebleu de l'Est. D'autres structures anthropiques peuvent aussi donner un coup d'aile à



Nid de Goglu des prés.
© Francis Paquette

Les pâturages constituent des lieux de choix pour les oiseaux champêtres : ils peuvent y nicher et profiter également des nuées d'insectes attirés par le bétail. Mais ce type d'habitat est de plus en plus rare : depuis 1951, les superficies en pâturage ont diminué de 80 %.

© Gabriel Bourgeois

Sturnelle des prés
© Daniel Dupont



Espèces champêtres en diminution au Québec
(selon le Relevé des oiseaux nicheurs)

	Tendance annuelle (%)	
	1970-2009	1989-2009
Bruant des champs	-10,7	-16,1
Alouette hausse-col	-8,9	-14,1
Goglu des prés	-6,1	-6,3
Sturnelle des prés	-5,5	-6,3
Busard Saint-Martin	-1,4	-6,3
Vacher à tête brune	-6,6	-6,2
Hirondelle rustique	-5,8	-6,2
Crécerelle d'Amérique	-1,5	-6,2
Maubèche des champs	-0,5	-5,7
Pluvier kildir	-3,7	-5,5
Bruant des prés	-3,6	-5,1
Hirondelle bicolor	-0,8	-4,2
Bruant vespéral	-7,8	-3,7
Tyran tritri	-1,8	-3,5

certaines espèces. Par exemple, le simple fait d'installer d'anciens piquets de cèdre le long d'une ligne de fossé ou de maintenir les clôtures inutilisées offrira des postes de guet, devenus rares, pour de nombreuses espèces comme le Hibou des marais, la Maubèche des champs ou le Bruant des prés. Pour l'Hirondelle rustique, de simples clous, des parois latérales ou tout autre support disposé sur les murs des bâtiments de ferme pourront être utiles pour la construction de nids, plus difficiles à aménager sur les revêtements modernes en PVC ou en aluminium.

De l'espoir à l'horizon?

Sera-t-il vraiment possible de réduire les impacts négatifs de certaines pratiques agricoles sur la biodiversité aviaire? Il y a lieu de l'espérer, surtout lorsqu'on regarde l'évolution qu'ont connue les populations d'espèces associées aux milieux humides. Ce groupe d'oiseaux subissait de 1978 à 1995 des déclinés aussi importants que ceux des oiseaux champêtres actuels. Certes, la situation reste préoccupante, mais il a tout de même été possible de stabiliser le déclin des espèces de milieux humides en mettant de l'avant diverses mesures de protection, des plans de conservation et des aménagements, comme ceux de Canards Illimités.

Pour stopper la chute des populations d'oiseaux champêtres, certaines actions sont non seulement simples et peu coûteuses, mais elles peuvent même être rentables pour les agriculteurs. Toutefois, si les solutions ne manquent pas, encore faut-il qu'elles soient connues dans le milieu agricole. C'est dans cet esprit que le Regroupement QuébecOiseaux élabore actuellement un plan de conservation de la biodiversité aviaire en milieu agricole, qui sera validé sur le terrain dans le cadre de deux projets collectifs de gestion par bassins versants de la Montérégie. Financée en grande partie par la Fondation de la faune du Québec, cette initiative est menée en étroite collaboration avec le Club Techno-Champ 2000, club-conseil en agroenvironnement.



CCFA - Nature Expert

Nature Expert

SWAROVSKI OPTIK

VÖGEL

La seule boutique d'ornithologie au Québec

5120, rue de Bellechasse
(Métro Vau) Montréal H1T 2A4

Tel : 514-331-0496
Tel : 1-855-OISEAUX
Fax : 1-800-588-4339
ccfa@videotron.ca

Heures d'ouverture : mardi, mercredi : 9h30 - 18h
jeudi, vendredi : 9h30 - 19h, samedi : 9h30 - 17h

www.ccfa-montreal.com

Par CAMILLE DUFRESNE

Aménager pour la faune ailée



© Camille Dufresne



Colibri à gorge rubis
© Claude Nadeau

Certes, un aménagement paysager est d'abord dicté par des considérations esthétiques, mais cela n'empêche en rien d'orienter ses choix en fonction des oiseaux.

> Pour créer un habitat diversifié qui puisse attirer la faune ailée, il faut tenir compte de plusieurs facteurs. Les oiseaux ont-ils accès à des endroits sécuritaires pour se mettre à l'abri des prédateurs et des intempéries? Y trouvent-ils une nourriture adéquate et variée? Peuvent-ils compter sur des sites potentiels de nidification et sur la présence de matériaux pour le nid? Autant de questions qui dicteront les interventions à faire sur son terrain.

La façade

La façade d'une propriété attire le regard par son originalité et son style. Pour qu'un aménagement paysager soit réussi, il doit être harmonieux et mettre en valeur les attraits du terrain. Les arbres et les arbustes seront utilisés pour encadrer la demeure et créer un équilibre des masses et des volumes en fonction de l'architecture. Selon l'espace disponible, on peut choisir d'implanter plusieurs spécimens ou de mettre en évidence un arbre vedette aux caractéristiques frappantes, qui deviendra alors un point d'intérêt majeur.

Le propriétaire qui souhaite attirer les oiseaux optera pour des variétés qui portent des fruits ou des graines comestibles. Les pommeliers et les cerisiers décoratifs comptent parmi les incontournables : réputés pour leur généreuse floraison, leur feuillage et leurs fruits colorés, ils créent un effet saisissant lorsque placés en façade. À noter qu'ils seront plus populaires auprès de la gent ailée s'ils portent des fruits persistants et de petite taille. Le Durbec des sapins, le Jaseur boréal et le Merle

d'Amérique seront alors de fidèles visiteurs au cours de l'hiver, et bien souvent ils ne quitteront les lieux qu'après avoir tout grappillé. Voici quelques suggestions d'essences qui ne passeront pas inaperçues.

- ❁ **Pometier 'Sweet Sugar Tyme'**
cultivar nain (3 m), fleurs parfumées, nombreux petits fruits rouges persistants.
- ❁ **Pometier 'Harvest Gold'**
(5 m), floraison blanche, petits fruits jaune éclatant, persistants.
- ❁ **Cerisier de Mandchourie 'Goldspur'**
port nain (5 m), très ornemental, écorce dorée qui s'exfolie, floraison blanc crème, petits fruits noirs.

D'autres arbustes fruitiers se démarquent par leur exubérance, même si leurs nombreux petits fruits ne sont pas persistants.

- ❁ **Aubépine anglaise 'Crimson Cloud'**
(5 m), fleurs rouges au centre blanc, parfumées, petits fruits rouges persistants, branches épineuses.
- ❁ **Sureau noir 'Black Lace'**
(1,5 m), feuillage pourpre presque noir, dentelé, fleurs parfumées rosées, petits fruits rouges foncés.

De nouvelles variétés sur le marché attirent le regard par leur silhouette inusitée. Les arbres pleureurs ou greffés sont souvent choisis comme « arbre vedette ». On peut choisir de préférence des conifères qui portent de petits cônes dont les graines sont faciles à extirper. Ils attireront les sizerins, sittelles et mésanges.

- ❁ **Le Mélèze d'Europe pleureur**
feuillage délicat et vaporeux, jaune vif à l'automne (avant la chute des aiguilles), nombreux petits cônes.

Les plates-bandes

L'aménagement de plates-bandes sur la propriété vient harmoniser les différents espaces et ajouter couleurs et opulence au jardin. Elles peuvent prendre différents styles et se marier à merveille avec un massif ou une haie de végétaux.

Vivaces et annuelles se déclinent en plusieurs cultivars destinés à satisfaire tous les goûts. Cependant, les oiseaux ont une préférence pour les fleurs produisant des graines comestibles – ou du nectar, qui attire à la fois colibris et papillons.

Visiteur grandement apprécié dans le jardin, le Colibri à gorge rubis a une prédilection pour les couleurs flamboyantes et les formes tubulaires. Pour l'attirer, on peut planter des variétés qui apparaissent au palmarès des fleurs les plus populaires : digitale, monarde,

lobélie, ancolie, épilobe, fuchsia, sauge, impatiente, lantana et capucine. On peut aussi faire preuve d'audace et choisir des variétés originales, comme celles-ci :

- ❁ **Valériane rouge 'Atrococcineus'**
vivace, fleurs rouge vif très voyantes, floraison de juin à septembre.
- ❁ **Eupatoire rugueuse 'Chocolate'**
vivace, feuillage pourpre chocolaté, nombreuses fleurs blanches, vaporeuses.
- ❁ **Panicaut 'Blue Ribbon'**
vivace, fleurs exceptionnelles, sphériques et étoilées, bleu métallique, feuilles épineuses persistantes.

D'autres espèces, comme le Chardonneret jaune, le Sizerin flammé, le Junco ardoisé, le Cardinal rouge et la Mésange à tête noire, seront des visiteurs assidus s'ils trouvent des plantes qui produisent de petites graines portées sur des hampes florales rigides, plus accessibles. Leurs préférées : échinacées, marguerites, rudbeckies, centaurées, asters et chardons, dont plusieurs variétés produisent un effet saisissant dans une plate-bande.

- ❁ **Marguerite 'Lacrosse'**
vivace, pétales blancs en forme de tubes enroulés à la base, floraison tout l'été.
- ❁ **Échinacée pourpre 'PowWow Wild Berry'**
vivace, nombreuses fleurs rose intense.
- ❁ **Centaurée à grosse tête**
vivace, grosses fleurs jaune doré, fleurit à la fin de juin.

Les haies

Composée de conifères ou de feuillus, la haie présente un atout important pour les oiseaux, qui l'utilisent à différentes fins. En hiver, ils apprécient la végétation dense des conifères qui leur offre un abri contre les prédateurs et les intempéries. Une haie permet aussi aux oiseaux de circuler d'un point à l'autre en toute quiétude. Quelques espèces comme le Moqueur chat, le Bruant familier, le Bruant chanteur et la Paruline jaune peuvent y établir leur nid. Ils apprécient particulièrement les buissons épineux, inaccessibles aux prédateurs. Selon les essences, les fruits seront aussi consommés par le junco, le merle, les jaseurs et les moqueurs, et même par la Mésange à tête noire, en période de disette.

- ❁ **Argousier faux-nerprun**
plusieurs cultivars plus ou moins épineux, feuillage bleuté, fleurs parfumées, baies orangées comestibles, plants mâle et femelle différents.

NOTE : en raison de son type d'enracinement et de ses rejets abondants, cette espèce peut s'étendre rapidement et devenir envahissante.



Jaseur d'Amérique
© Suzanne Brûlotte



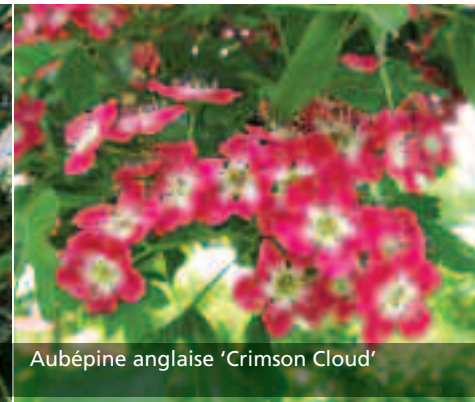
Merle d'Amérique
© Daniel Lemaire



Asclépiade incarnate
© Camille Dufresne



Eupatoire perfoliée



Aubépine anglaise 'Crimson Cloud'

Les massifs

Les massifs ont une grande influence sur l'ambiance du jardin. Entre autres, ils peuvent être établis en arrière-plan pour cacher des vues indésirables ou certains éléments moins esthétiques. Ils servent aussi à délimiter des zones aux fonctions différentes.

La présence de massifs crée souvent un microclimat idéal pour la faune ailée. Judicieusement placés, ils peuvent protéger des vents dominants, tout en offrant ombre et fraîcheur en été. Le Cardinal rouge, le Moqueur chat et le Bruant chanteur peuvent s'y réfugier bien à l'abri des prédateurs, et même y faire leur nid.

On privilégie des arbres et des arbustes de tailles différentes pour créer

un style informel aux lignes courbes, qui se rapproche le plus de bosquets en milieu naturel. Les conifères sont utiles aux oiseaux toute l'année. Certains portent un feuillage dense, et même épineux, et produisent une grande quantité de cônes. Sur le marché, on trouve plusieurs végétaux aux fleurs et au feuillage remarquables, et qui portent des fruits comestibles pour les oiseaux.

✿ **Amélanchier à grandes fleurs**
plusieurs variétés, floraison hâtive, petits fruits pourpres, feuillage coloré à l'automne.

✿ **Chêne 'Crimson Spire'**
(15 m), port colonnaire étroit, intéressant pour les petits jardins, coloration automnale rouge foncé, conserve ses feuilles desséchées tout l'hiver.

✿ **Épinette blanche 'Densata'**

(12-15 m), très résistante, odorante, port compact, aiguilles vert bleuté, nombreux cônes brun pâle.

✿ **Thuja occidental 'Yellow Ribbon'**

(3 m), port colonnaire, feuillage jaune éclatant à l'année, nombreux petits cônes.

Les espaces gazonnés

Les espaces gazonnés mettent la propriété en valeur. Malheureusement, entretenir une pelouse parfaite demande des soins assidus et, trop souvent, l'utilisation de pesticides. Pourquoi ne pas encourager la biodiversité dans sa cour et tolérer un certain nombre de « mauvaises herbes »? Souvent, ce sont de jolies fleurs sauvages qui supportent une tonte régulière, comme le thym, la violette et le



© Camille Dufresne



Sureau noir 'Black Lace'

trèfle. Elles favorisent la venue de plusieurs espèces d'oiseaux qui se nourrissent sur la pelouse, entre autres le Merle d'Amérique, le Pic flamboyant, les Bruants chanteur, familier, et à gorge blanche, le Moucherolle phébi, le Merle-bleu de l'Est et le Troglodyte familier.

Le bassin d'eau

La présence d'un plan d'eau est un atout indéniable dans un aménagement paysager. Les spécialistes rivalisent d'imagination pour créer des aménagements de tous les styles et pour toutes les superficies. Qu'il s'agisse d'une fontaine, d'une cascade ou d'un ruisseau, l'eau en mouvement attire les oiseaux. Vous aurez le

plaisir de les voir s'y baigner et s'abreuver les jours de canicule, si vous aménagez des espaces qui leur conviennent. Avant tout, il faut prévoir autour du bassin une section dégagée où l'eau est peu profonde et le rebord n'est pas abrupt, pour permettre aux oiseaux d'utiliser le plan d'eau en toute sécurité.

L'ajout de verdure est essentiel et peut même transformer un bassin artificiel en un petit écosystème. Plusieurs plantes font bon ménage en milieu humide. En plus de produire un effet saisissant en massifs, certaines attirent irrésistiblement les oiseaux et les papillons.

- ✿ **Lobélie du cardinal**
vivace indigène, fleurs rouge incandescent, la préférée des colibris.
- ✿ **Eupatoire perfoliée**
vivace indigène, floraison blanche abondante, feuilles originales transpercées par la tige, graines comestibles.
- ✿ **Asclépiade incarnate**
vivace indigène, floraison estivale rose éclatant, parfumée, la préférée des monarches.

Les aires de repos

Pour profiter pleinement du jardin, un espace réservé à la détente s'impose. Serti dans un écrin de verdure, cet oasis permet de se détendre dans une ambiance de fraîcheur et d'intimité. Imaginez un banc invitant sous les arbres, tout près d'un bassin d'eau ou d'un bosquet aux fleurs luxuriantes et au parfum envoûtant. Certaines de ces fleurs sont d'un attrait irrésistible pour les papillons et les colibris.

- ✿ **Clêthre à feuilles d'aulne 'Vanilla Spice'**
(1,5 m), grappes de fleurs blanches très parfumées, floraison estivale, convient bien aux petits espaces.
- ✿ **Buddleia du père David 'Miss Molly'**
plusieurs variétés, fleurs parfumées, rouge sangria en juillet, frileux sous notre climat mais mérite qu'on le traite aux petits oignons à cause de son attrait pour les papillons. 🐦

Sources : Pépinière Abbotsford; Larry Hodgson, auteur et conférencier; Claude Vallée, agronome à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe.

La Maison De l'Astronomie

Monarch 5 ATB

SWAROVSKI
ZEISS
JUNO
Nikon
CONTE
VORTEX
Bushnell
STEINER
CELESTRON

- Plus de 150 modèles de jumelles en magasin
- Plus de 30 modèles de lunettes de repérage
- Tripedes et téles Martini, G&K, Vortex, Jura Design
- Dégraspé, service et usinage de pièces

8074, St-Hubert, Montréal, Québec H2R 2P3 • 514 279-0063
www.maisonastronomie.ca maison.astro@bellnet.ca

voyage ornithologique

Malaisie et Bornéo

Excursions en petits groupes accompagnés par Jean-Philippe Gagnon, ornithologue et conférencier ornitrotteur.com

Explorateur

prochain départ

septembre

514.847.1177
1.888.877.1177
www.explorateur.qc.ca
explorateur@videotron.ca

Malaisie et Bornéo
Celine Rousseau



Starique perroquet

ALASKA

La dernière frontière

Aux confins nord-ouest de l'Amérique du Nord, l'Alaska offre non seulement des paysages à couper le souffle, mais également une diversité aviaire qui comblera les ornithologues à la recherche de nouveautés sur le continent.

Avec une superficie de plus de 1,7 million de km² (trois fois la France), l'Alaska porte bien son nom : « Grande Terre » en aléoute. C'est à la fois le plus grand État américain et le moins densément peuplé (0,46 habitant au km²). Cette terre d'extrêmes est reconnue pour ses paysages fabuleux et ses immenses territoires sauvages où l'on retrouve une faune et une flore remarquables.

Malgré sa latitude, l'Alaska affiche une liste d'oiseaux surprenante : pas moins de 493 espèces. Du nombre, on trouve trois nicheurs endémiques (Plectrophane blanc, Courlis d'Alaska et Tournepierre noir), quelques nicheurs originaires du continent asiatique (Pouillot boréal, Mésange lapone et Gorgebleue à miroir, par exemple), ainsi qu'un nombre incroyable de raretés en provenance de l'Asie (près de 120) ou du reste de l'Amérique du Nord (près de 120 aussi).

Pour observer les oiseaux en Alaska, les périodes de migration sont à privilégier : de la mi-mai à la mi-juin et de la mi-août à la mi-octobre. Lorsque tous les nicheurs sont bien installés sur leur aire de nidification, la courte saison estivale n'est pas à dédaigner non plus. Toutefois, les chances de voir des raretés asiatiques pendant cette période s'estompent.

Comme les espèces nicheuses tant convoitées sont passablement éparpillées sur l'ensemble du territoire, un voyage en Alaska demande une bonne planification. Pour ce faire, le livre *A Birder's guide to Alaska* de George C. West est recommandé.

Anchorage

Métropole de l'Alaska, Anchorage est une belle ville où la nature est omniprésente grâce à ses parcs municipaux et à ses grands espaces naturels en périphérie. Des sites comme le marais Potter et la lagune Westchester sont des incontournables : le Plongeon du Pacifique, le Phalarope à bec étroit, le Goéland cendré et le Pioui de l'Ouest sont présents dans le secteur du marais, alors que du côté de la lagune, il est possible d'observer des limicoles au repos sur l'un des îlots, notamment le Tournepierre noir et la Barge hudsonienne. Enfin, une excursion en montagne dans le parc des Chugach offre une occasion de croiser le Bruant à couronne dorée, la race fuligineuse du Bruant fauve et un possible Lagopède à queue blanche.

La péninsule Seward

Un vol sans escale de près de deux heures à partir d'Anchorage permet d'atteindre Nome, la grande ville de la péninsule Seward, où il est possible de trouver de l'hébergement et plusieurs services. L'un de ces services est le babillard du kiosque touristique sur lequel sont affichées les plus récentes observations de la région.

De Nome, trois routes principales permettent aux observateurs d'explorer la partie sud de la péninsule. En direction nord, la route de Kougatok traverse le site de nidification de la grande vedette du coin : le Courlis d'Alaska. Au cours d'une expédition, on peut observer d'autres spécialités telles la Barge rousse, la Gorgebleue à miroir, le furtif Pouillot boréal et la belle Bergeronnette de Béringie. Vers l'est, la route de Council se rend à la grande lagune Safety. On peut y voir le Labbe à longue queue, le Pluvier fauve, le Goéland à manteau ardoisé, la rare Sterne des Aléoutiennes et un possible Plongeon arctique. Enfin, vers l'ouest, c'est la route de Teller qui se termine au village du même nom. Ce dernier est connu pour accueillir la Bergeronnette grise. Malheureusement, elle ne se présente pas là tous les ans. Néanmoins, on peut croiser en chemin le Lagopède alpin, le Chevalier errant, le Traquet motteux et, près de la rivière Penny, le Cincle d'Amérique. Au total, près de 80 espèces peuvent être observées au début de juillet lors d'une escapade de quatre jours dans la péninsule.

Macareux huppé





Bécasseau des Aléoutiennes

La chaîne de l'Alaska

Sur le plan touristique, l'attrait majeur de cette région est sans contredit le spectaculaire parc national du Denali et son joyau, le mont McKinley (6 194 m). Du point de vue strictement ornithologique, il est fort recommandé d'emprunter la route du Denali afin d'y observer une espèce d'intérêt, le rare et furtif Plectrophane de Smith. Tout au long de cette route panoramique, il est possible de voir d'autres espèces intéressantes comme le Cygne trompette et la Buse à queue rousse de la sous-espèce *barlani*. Ceux qui n'ont pas prévu se rendre à Nome auront l'occasion de croiser en chemin le Pouillot boréal. Quant au plectrophane, il faut se rendre au « mille 13 » pour le trouver; l'imposant esker qui surplombe le secteur est fréquenté annuellement par l'espèce. Comme il faut au moins deux jours pour explorer les abords de cette route, un arrêt pour la nuit est à prévoir au Tangle River Inn ou à Paxson.



Plectrophane japonais

L'île Saint-Paul (archipel des Pribilof)

Les îles volcaniques Pribilof, surnommées les « Galapagos du Nord », sont situées dans la mer de Béring. Elles accueillent chaque année des millions d'oiseaux marins, dont la plupart font partie de la famille des Alcédés. De cette famille, neuf espèces sont nicheuses dans l'archipel; les Stariques minuscule, cristatelle et perroquet en font partie. D'autres espèces, comme le Cormoran à face rouge (nicheur), le Puffin à bec grêle et l'Océanite à queue fourchue (deux visiteurs pélagiques réguliers), sont aussi du nombre. Ces îles sont également recon-



Baie Kachemak



Sterne arctique

nues pour héberger quelques spécialités régionales telles la rarissime Mouette des brumes, la sous-espèce *umbrina* du Rose-lin à tête grise, la sous-espèce *alascensis* du Troglodyte de Baird et la sous-espèce nominale du Bécasseau des Aléoutiennes.

Tout comme l'île Saint-Laurent et les îles Aléoutiennes, les Pribilof sont de véritables « bouées de sauvetage » pour tout oiseau migrateur qui a le malheur de s'égarer en mer. Ce phénomène est l'attrait majeur de l'archipel, en particulier lorsque ces égarés proviennent du nord-est de l'Asie. Les ornithologues qui visitent l'archipel espèrent de telles surprises. Le Chevalier de Sibérie, le Coucou gris, l'Hirondelle de fenêtre et le Gros-bec casse-noyaux peuvent en être.

La coopérative Tanadgusix (aussi appelée TDX), qui gère toutes les activités économiques des Pribilof, offre aux visiteurs différents forfaits qui comprennent le vol aller-retour, l'hébergement et le transport guidé. Les guides engagés par la coopérative sont d'excellents ornithologues, et ils connaissent évidemment les meilleurs sites de l'île.

La péninsule Kenai

L'un des intérêts de cette péninsule tient au fait qu'elle est située à la limite nord de l'aire de distribution du Colibri roux, de la Corneille d'Alaska, du Geai de Steller, de la Mésange à dos marron et de la Paruline de Townsend. Un bon endroit pour observer ces espèces est sans contredit le secteur de Seward, petite ville portuaire qui est le point de départ de plusieurs croisières. Une escapade de 9 heures (*Mariah Tour*) offre l'occasion d'observer le Macareux rhinocéros, le Macareux cornu et le beau Guillemot à cou blanc. Le Cormoran pélagique, l'Huîtrier de Bachman, le Guillemot marbré et l'excentrique Macareux huppé sont aussi au rendez-vous. Enfin, près du glacier Aialik, les chances de voir le Guillemot de Kittlitz sont excellentes.

Pour finir en beauté un voyage ornithologique en Alaska, rien de mieux qu'un petit détour à Homer. À cet endroit, les paysages de la baie Kachemak sont à couper le souffle. L'attrait majeur du site est la longue flèche littorale (Homer Spit) qui pointe vers le sud-est. Le bout de la flèche est un excellent site pour observer les oiseaux de mer. Quant aux plages et aux vasières à sa base, elles accueillent en migration de nombreux oiseaux de rivage, comme le Bécasseau du ressac et le Bécasseau d'Alaska.



Goélands cendrés

Mouette des brumes et Mouettes tridactyles

Pygargues à tête blanche



Par HUGUES BRUNONI

Quatre petites jumelles pour tous les budgets

Dans une récente chronique, nous faisons l'éloge du format 8x32 : aussi lumineuses en pratique que les 8x42, les 8x32 sont plus petites, plus légères et moins chères. En voici quatre modèles dont nous n'avions jamais traité auparavant : un modèle économique, deux modèles de milieu de gamme et un modèle de presque haut de gamme.



> Vortex Raptor 8,5x32

À moins de 200 \$, voici des jumelles à prismes de Porro d'assez bonne facture. La finition est relativement soignée et le pontet (la pièce qui relie les deux oculaires sur les jumelles de ce type) est suffisamment rigide pour garantir que la mise au point ne soit pas constamment faussée par la pression du visage sur les oculaires. La prise en main mérite une bonne note, tout comme les œilletons :

pivotants et réglables sur quatre positions. Bonne note également pour ce qui est de la légèreté de l'appareil, proprement surprenante. La molette est large, bien disposée (elle se manipule naturellement avec le majeur) et offre toute l'adhérence voulue. Heureusement, puisqu'elle s'actionne à vrai dire assez difficilement. Une fois lancée par contre, elle tourne sans à-coups, sur une course au demeurant passablement courte : trois quarts de tour.

Avec un dégagement oculaire de 14 mm seulement, l'agrément pour les porteurs de lunettes laisse quelque peu à désirer. Même en plaquant ses verres correcteurs (ou solaires) sur les œilletons (complètement escamotés pour les besoins de la cause), on ne parvient pas à embrasser tout le champ de vision. Mais c'est la distance minimale de mise au point qui laisse le plus à désirer sur ces jumelles : impossible de faire le point sur un objet situé à moins de 4,6 m. Peu de jumelles de nos jours font pire à cet égard.



Eagle Optics Ranger 8x32

Ces petites *Ranger* présentent un excellent rapport qualité-prix. Elles offrent un champ de vision à la fois large et profond, et permettent de faire la mise au point sur des sujets très rapprochés : à un tout petit peu moins d'un mètre de distance. En outre, le rendu des couleurs est neutre, et le pouvoir de résolution d'assez bon niveau.

* Prix suggéré par le fabricant. Généralement supérieur au prix demandé par les détaillants. Sujet à changements.

	Vortex Raptor	Eagle Optics Ranger	Vortex Talon HD	Swarovski CL Companion
Grossissement x diamètre de l'objectif (mm)	8,5x32	8x32	8x32	8x30
Prix suggéré*	179 \$	359 \$	599 \$	1079 \$
Étanches	Oui	Oui	Oui	Oui
Œilletons	pivotants (4 positions)	pivotants (4 positions)	pivotants (3 positions)	pivotants (2 positions)
Distance minimale de mise au point	●● (4,6 m)	●●●●● (0,9 m)	●●●● (2,5 m)	●●●● (3 m)
Agrément de mise au point	●●●	●●●●	●●●●	●●●●●
Confort pour les porteurs de lunettes	●●●●	●●●●	●●●●	●●●●●
Uniformité du champ	●●●	●●●	●●●●	●●●●
Largeur du champ	●●●● (129 m à 1 000 m)	●●●● (131 m à 1 000 m)	●●●●● (140 m à 1 000 m)	●●●● (124 m à 1 000 m)
Profondeur de champ	●●●	●●●●	●●●	●●●●
Pouvoir de résolution	●●●●	●●●●	●●●●	●●●●●
Appréciation générale	●●●	●●●●	●●●●	●●●●●

Pour autant, ces jumelles ne sont pas dépourvues de défauts. Elles génèrent en particulier beaucoup d'aberration chromatique. Des franges colorées apparaissent très distinctement au pourtour des objets se détachant sur un arrière-plan clair. Ce qui n'est pas le cas des autres modèles présentés ici. Autrement, le champ est relativement uniforme, quoique ses bords ne sont pas très nettement découpés. Quant au dégagement oculaire, il s'avère tout juste suffisant pour procurer assez de confort pour les porteurs de lunettes.

Sur le plan ergonomique, les *Ranger* se situent dans la moyenne. Aucun renfoncement n'a été prévu pour recevoir les pouces, par exemple. Et si la molette est large, saillante et bien rainurée, on l'a disposée un peu trop haut pour que l'index puisse l'atteindre naturellement. Elle s'actionne toutefois sans effort, et tourne par la suite sans à-coups sur le tour et demi qui sépare les deux butées.

À la lecture de ce qui précède, le bilan peut paraître mitigé mais ce n'est pas le cas. Car voici sans conteste de très bonnes jumelles pour le prix.



Vortex Talon HD 8x32

Des quatre modèles essayés, ce sont les *Talon* qui offrent le champ de vision le plus large, aussi large que ce qui se fait de mieux dans le même format. Le champ est, en outre, assez uniforme et pourvu de bords bien découpés. Il n'est toutefois pas aussi profond qu'on l'aurait souhaité. Comme il s'agit de jumelles à verres spéciaux (HD), l'aberration chromatique est très bien corrigée, et le pouvoir de résolution passablement élevé. S'ensuit une image bien contrastée, quoique affublée d'une légère dominante jaune-verdâtre.

Le dégagement pour les porteurs de lunettes est suffisant, et la distance minimale de mise au point assez courte (2,5 m) pour ne pas s'avérer pénalisante. La molette est très large, bien saillante, et offre toute la prise voulue. Elle ne nous a toutefois pas paru parfaitement bien positionnée (un peu trop haute) ni dotée d'un roulement aussi fluide qu'on l'aurait souhaité.

La finition n'est pas loin d'être impeccable, mais l'ergonomie laisse un peu à désirer. Ici non plus, on n'a pas prévu de renforcements pour les pouces. Ce sont, à vrai dire, à peu près tous les doigts qui ne trouvent pas intuitivement leur place sur ces jumelles. Lesquels insérer dans l'ouverture centrale? Le majeur et l'annulaire ou l'annulaire et l'auriculaire? Nous ne sommes pas parvenus à trancher la question!

Certes, nous émettons quelques réserves, mais il n'en demeure pas moins que ces *Talon* HD offrent à peu près tout ce que l'on peut attendre de jumelles de milieu de gamme.



Swarovski CL Companion 8x30

Ces jumelles sont la version revue et corrigée des Swarovski SLC 8x30. Par rapport au modèle qu'elles remplacent, elles sont moins longues et dotée d'un pont très étroit qui dégage complètement la moitié inférieure des fûts. Le résultat est tel, qu'on croit avoir affaire à des compactes et non à des 8x30. Mais surtout, le résultat est une prise en main qui frôle la perfection, d'autant qu'on a vu à bien équilibrer les jumelles, de sorte que c'est sans aucun effort qu'on les maintient à l'horizontale (elles ne tendent à pencher ni vers l'avant ni vers l'arrière).

La molette tourne avec toute la souplesse voulue, en plus d'être saillante, large, bien rainurée et idéalement positionnée. D'autant mieux positionnée, diront certains, qu'elle se trouve maintenant en position « normale » (soit du côté des oculaires plutôt que du côté des objectifs, comme c'était le cas sur les SLC).

Comparativement à leurs devancières, les *Companion* permettent une mise au point minimale un peu plus rapprochée : trois mètres au lieu de trois mètres et demi. Le confort pour les porteurs de lunettes s'est également amélioré : de tout juste suffisant qu'il était, il paraît maintenant amplement suffisant. La refonte, pour tout dire, serait parfaite, si ce n'était d'un détail. D'une fausse note à plus proprement parler : l'ajustement dioptrique. De central et indéréglable qu'il était sur les SLC, il est maintenant situé en position latérale et ne comporte plus de mécanisme de verrouillage. Voilà qui est décevant.

Ce qui n'est pas le cas, toutefois, des performances optiques. De fait, le champ est relativement large, très profond et très uniforme. Quant au pouvoir de résolution, il est à peine moins élevé que celui des « vrais » modèles haut de gamme; tout comme le niveau de contraste, lui aussi presque aussi bon que ce qui se fait de mieux sur le marché.

Comparées à leurs grandes sœurs – les Swarovski EL *Swarovision* 8x32 –, les *Companion* offrent un champ moins large, une mise au point minimale plus lointaine et un ajustement dioptrique moins pratique. Le champ, en outre, n'est pas aussi plat et profond, ni le piqué aussi extrême. Mais avec leur tenue en main parfaite, leur petitesse (119 mm de longueur), leur légèreté (500 g), et surtout leur prix de moitié moins élevé que celui des EL, elles ont tout ce qu'il faut pour se gagner la faveur de très nombreux observateurs. Coup de cœur du chroniqueur! 🐦

L'auteur tient à remercier Alain Goulet, du Centre de conservation de la faune ailée de Montréal, pour avoir mis à sa disposition les modèles essayés ici.

Il remercie également Jean-Claude Bourgeois pour l'avoir assisté, et Robert Huxley pour avoir mis un local à sa disposition.

Par GAÉTAN DUQUETTE

Le battement d'ailes le plus rapide

ESPÈCE DU QUÉBEC – Les ailes du **Colibri à gorge rubis** effectuent entre 53 et 70 battements/seconde (selon les auteurs) et le bout étroit des primaires, lui, peut vibrer jusqu'à 200 fois par seconde durant la parade aérienne (comme un drapeau vibre au vent sur un véhicule en mouvement). Par comparaison, l'abeille vole avec 250 battements/s, et des moustiques du genre *Forcipomyia* avec plus de 1 000.

MONDE – On a mesuré 90 battements/s chez le **Colibri aux huppées d'or**, et 70 à 80 chez le **Colibri améthyste**, deux minuscules colibris du Brésil; toutefois, comme très peu de colibris ont été étudiés sous cet aspect, la palme revient peut-être au **Colibri d'Elena**, de Cuba, car plus l'aile est petite, plus elle doit battre rapidement.

En contrepartie, les ailes du **Colibri géant**, des Andes (20-22 cm, 20 g) ne battent que 8 à 10 fois par seconde.

NOTE – Plusieurs records ont un lien avec le métabolisme très élevé des colibris. Leur cœur représente environ 2,5 % de leur masse corporelle (1 % chez la corneille et 0,5 % chez l'humain). Leur rythme cardiaque moyen de 500-600 battements/min peut atteindre 1 260 (chez un **Colibri à gorge bleue** excité), comparé à 72 chez l'humain. Leur rythme respiratoire moyen est de 250-300 inspirations/min quand l'oiseau est perché, et peut doubler en vol stationnaire (18-20 chez l'humain au repos). Le **Colibri roux** a un métabolisme de 1 600 kcal/kg/j (40-50 chez un adolescent humain en croissance). En migration, des **Colibris à gorge rubis** traversent sans escale le golfe du Mexique (une distance de 800 à) à la vitesse « économique » de 25 km/h. Durant la parade nuptiale, le mâle du **Colibri d'Anna** peut plonger à, soit 385 fois sa taille par seconde, soit la vitesse relative la plus élevée chez les oiseaux.



Colibri à gorge rubis © Marcel Gauthier

L'incubation la plus longue

ESPÈCES DU QUÉBEC – La période d'incubation est particulièrement longue chez nos oiseaux de mer et nos grands rapaces: **Puffin majeur** 53-57 jours, **Puffin fuligineux** 53-56 jours, **Puffin de Anglais** 47-55 jours, **Fulmar boréal** 47-53 jours, **Aigle royal** 41-45 jours, **Pygargue à tête blanche** 34-46 jours.

MONDE – Chez le **Léipoa ocellé** d'Australie, le réchauffement des œufs se fait à l'intérieur d'un monticule d'humus dont la décomposition, alliée à la température ambiante, crée la chaleur nécessaire à l'incubation, qui peut prendre jusqu'à 96 jours. Le mâle du **Kiwi austral** (Nouvelle-Zélande) couve durant 75 à 84 jours. Les deux parents des grands albatros de l'hémisphère sud (**Albatros royal** et **hurleur**) s'occupent de leur unique œuf durant environ 79 jours. Le mâle du **Manchot empereur** réchauffe son œuf unique sur le dessus de ses pieds, recouvert par les replis de la peau de son ventre, pendant 62 à 66 jours, dans la quasi-obscurité de l'hiver antarctique, parfois à -60 °C, avec des vents de 200 km/h. Au total, il va jeûner 110 jours en moyenne (parfois jusqu'à 134 jours) et pourra perdre 45 % de son poids. Chez les passereaux, le **Ménure superbe** (Australie) remporte la palme avec 50 jours d'incubation. Cette durée exceptionnelle vient en partie du fait que la femelle ne couve son œuf que la moitié du temps.



Léipoa ocellé © Ian R. McCann

Les plumes les plus nombreuses

ESPÈCE DU QUÉBEC – En novembre 1933, quatre ornithologues ont dénombré 25 216 plumes sur un **Cygne siffleur**, dont 80 % étaient sur la tête et le cou. Le plumage constituait 10 % du poids total de l'oiseau, soit à peu près le poids de son squelette.

MONDE – Avec une densité d'environ 15 plumes par cm², le **Manchot empereur** (Antarctique) compte au moins 80 000 plumes réparties sur tout le corps. Les plumes des manchots sont très rigides, courtes et très serrées, à la fois pour l'isolation et l'imperméabilité.

Durant la mue, les nouvelles plumes repoussent les anciennes; pendant ces 34 jours, les oiseaux ne peuvent aller en mer pour pêcher et ils perdent alors presque la moitié de leur poids.



Manchots empereurs © Grands espaces

Les œufs les plus nombreux chez les nidifuges

Un poussin nidifuge naît alerte et couvert de duvet, et il quitte le nid peu après son éclosion. Les canards sont des espèces nidifuges. Il faut être prudent avec ce type de records car chez certaines espèces, plus d'une femelle peuvent pondre au même endroit (nommé nid de dépôt). On a vu un nid de Colin de Virginie avec 40 œufs et un nid de Pintade de Numidie (Afrique) en contenir 50.

ESPÈCE DU QUÉBEC – Une **Perdrix grise** a pondu 25 œufs en Angleterre (Sussex, 1974) dont 24 ont éclos. Les pontes varient généralement entre 9 et 20 œufs.

MONDE – En une saison, un **Léipoa ocellé** d'Australie a pondu 34 œufs. Les œufs, habituellement au nombre de 15 à 24, sont pondus au rythme d'environ un par semaine. À leur éclosion, les jeunes quittent le nid (un gros monticule où les œufs ont été enterrés), complètement autonomes.

EN CAPTIVITÉ – Quelques espèces d'oiseaux continuent à pondre aussi longtemps qu'on leur enlève un ou plusieurs œufs. Alors que le **Coq bankiva** (Asie du sud-est) a habituellement 5-6 œufs en nature, on a réussi à faire pondre 371 œufs en 364 jours à une poule domestique de la race *White Leghorn*, à l'Université du Missouri (1978-79). La littérature mentionne aussi plus de 365 œufs en un an pour une **Caille du Japon** et 363 œufs pour un canard domestique (**Canard colvert**).



Texte et photos de DANIEL DUPONT

Photogéniques, les pics!

Aisément observables au Québec, les pics sont des plus photogéniques. Et comme ils vocalisent et tambourinent allègrement, ils sont faciles à localiser.

> Comme pour tous les autres oiseaux, il est bon, avant de partir à la recherche des pics, de connaître leur mode d'alimentation et les divers milieux qu'ils fréquentent. Dans les parcs urbains, les cours et les jardins, il est possible d'observer plusieurs espèces, notamment les Pics mineurs et chevelus, qui vont d'un arbre à l'autre à la recherche d'insectes, ainsi que le Pic maculé, qui se délecte de la sève de divers arbres (érables, bouleaux, arbres fruitiers). Également présent dans les milieux habités, le Pic flamboyant arpente surtout le sol, en quête de fourmis.

Pour améliorer les chances d'accueillir des pics autour de la maison, conservez au moins un chicot sur votre terrain. Vos hôtes pourraient trouver dans cet arbre mort une source de nourriture, voire même y creuser une cavité pour nicher!

L'objectif

Les pics ne sont généralement pas des espèces craintives; vous devriez être en mesure de les photographier en utilisant un objectif de 300 ou 400 mm. Il est important de faire une approche lente et discrète, pour ne pas les effrayer, mais il faut aussi éviter de trop s'en approcher. Vous n'obtiendrez pas nécessairement de meilleures photos à courte distance, car les oiseaux risquent d'être perturbés, et ils n'auront pas alors un comportement naturel.

L'exposition

Les conditions lumineuses sont aussi variables que les lieux dans lesquels évoluent les pics. Dans une forêt mature, la lumière est souvent diffuse et l'arrière-plan plutôt lumineux, surtout lorsque les oiseaux sont haut perchés dans les arbres. Pour obtenir de meilleurs résultats dans de telles conditions, je suggère de travailler en mode manuel d'exposition et d'utiliser un flash pour mieux éclairer le sujet.



J'ai pris cette photo de Pic chevelu dans mon jardin. Les parents revenaient à toutes les 20 minutes pour alimenter les oisillons. À la fin de la période de nourrissage, j'ai installé un pain de suif à l'ombre, et le mâle a rapidement trouvé cette source de nourriture additionnelle. À tous les trois passages au nid, il faisait un arrêt au pain de suif pour se sustenter. Les deux derniers jours, il rapportait aussi une becquée de suif aux oisillons, s'économisant ainsi temps et énergie.

600 mm f/4 + 1,4x, 1/500 s, f/5,6, ISO 500, flash et *Better Beamer*, trépied.



J'ai aussi pris cette photo de Pic flamboyant dans mon jardin. J'étais dans mon bureau lorsque j'ai entendu le cri perçant de l'oiseau. Je suis sorti lentement de la maison avec mon appareil, et j'ai finalement capté le pic qui était à la recherche de fourmis.

600 mm f/4 + 1,4x, 1/400 s, f/5,6, ISO 640, flash et *Better Beamer*, trépied.



Le mode d'alimentation du Pic maculé diffère de celui des autres espèces : il perfore une série de petits trous dans l'écorce de certains arbres, et s'alimente de la sève qui s'en écoule, non sans glaner au passage les insectes attirés par ce nectar. Ici, pour obtenir une bonne exposition, j'ai utilisé le mode manuel afin que l'arrière-plan plus lumineux n'influence pas la lecture de la lumière par l'appareil. J'ai aussi réduit d'un cran complet (-1) la puissance du flash pour qu'il y ait un éclat dans l'œil de l'oiseau tout en gardant la lumière douce.

500 mm f/4 + 1,4x, 1/250 s, f/5,6, ISO 400, flash et *Better Beamer*, trépied

Si le flash est utilisé, il ne doit pas être la source lumineuse principale, mais seulement une lumière d'appoint permettant de rehausser l'éclat des couleurs. Certains photographes dénigrent le recours au flash, mais une maîtrise adéquate de cet équipement donne un résultat à nul autre pareil lorsque les conditions d'éclairage sont difficiles.

En milieu forestier, l'emploi d'un trépied vous permettra d'utiliser de plus faibles vitesses et d'équilibrer plus facilement la lumière ambiante. Évidemment, il y a la contrainte de se déplacer en forêt avec un trépied, mais cela comporte assurément plus d'avantages que d'inconvénients. Vous serez aussi en mesure d'attendre le bon positionnement de l'oiseau sans devoir tenir votre appareil à bout de bras.

La nidification

Je suis toujours réticent à photographier des nids, surtout dans des endroits publics car, malgré toutes les précautions qui peuvent être prises, certains risquent d'y voir une activité agressive pour les oiseaux. La majorité des photos de passereaux au nid que je possède ont donc été prises chez moi, et également sur des terrains privés où j'ai été invité. La circulation dans ces milieux étant contrôlée, les risques de perturbations sont moindres. En outre, pour réduire le dérangement le plus possible, j'utilise souvent une cache.

Les oiseaux qui nichent en cavité sont généralement moins exposés aux dérangements, les oisillons étant blottis au fond du trou. Le bon moment pour les photographier est à la toute fin de la période de nidification : dans les jours précédant leur envol, les jeunes ont pratiquement toujours la tête sortie de l'orifice, dans l'attente de nourriture, ce qui offre du coup de belles scènes à photographier.

Avant d'approcher une cavité, prenez le temps d'évaluer à quelle fréquence les adultes viennent nourrir les jeunes. Après avoir terminé votre approche, l'intervalle entre les passages des adultes devraient être assez constants. Si les parents ne viennent plus au nid à cause de votre présence, éloignez-vous sur-le-champ.

Pour être fier d'une photo, il faut aussi être satisfait de la façon dont on l'a obtenue. 🐦

Texte et photos de CLAUDE NADEAU



Début juillet. Vous avez peine à localiser cet oiseau qui vient tout juste de se poser dans un buisson assez dense. Qui est-il?

Les participants fournissant une réponse complète (nom de l'espèce, la sous-espèce, le sexe et l'âge de l'oiseau, etc.) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

avant le 21 JUIN 2013

à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, QC G3K 2M2, ou par courriel à : claudenadeau@videotron.ca



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

SOLUTION DU DÉFI N° 66

Obscure, de la tête à la queue

Durant la troisième semaine de mai, cet oiseau sautille de branche en branche dans les arbres bordant votre cour. Qui est-il?

> Dans une lumière chaude où le jaune est nettement accentué, le moins que l'on puisse dire c'est que le volatile du dernier défi montre peu d'éclat, de motifs ou de contrastes. Tout de même, vous notez un oiseau jaune verdâtre, sans barres alaires, dont le sourcil bien net constitue la caractéristique la plus évidente.

Immédiatement, vos soupçons sont orientés vers un trio d'espèces souvent confondantes sur le terrain : le Viréo de Philadelphie, la Paruline verdâtre, et la femelle de la Paruline obscure. Cependant, le simple examen du bec, fin et très pointu, élimine à coup sûr le viréo, qui arbore en tout temps une structure beaucoup plus forte et épaisse.

Restent donc en lice la Paruline verdâtre et la femelle de la Paruline obscure.

Tel que mentionné plus haut, on voit un sourcil blanchâtre bien défini. Dans le cas qui nous concerne, l'observateur pourrait même, à la rigueur, déceler un semblant de ligne sombre à l'œil, caractéristique souvent présente chez la Paruline verdâtre. Toutefois, peu importe son plumage, cette dernière espèce exhibe un cercle oculaire incomplet, détail clairement absent ici.



Noter le sourcil net, ainsi que l'absence de demi-cercles oculaires sur un oiseau jaune-verdâtre, sans motif aux ailes ou aux parties inférieures. La queue courte et les sous-caudales blanches sont révélatrices. Le bec fin et pointu exclut tout viréo.

Parallèlement, les parties inférieures jaunâtres sans stries, même diffuses, au flanc ou à la poitrine, tranchent aussi en faveur de la **Paruline obscure** femelle, option d'ailleurs choisie avec justesse par 68 % des participants.

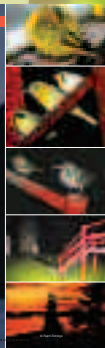
Si les premières impressions proviennent de l'observation de la tête, la femelle de la Paruline obscure ne peut souvent être identifiée qu'en l'observant jusqu'à la queue! En effet, les sous-caudales blanches (toujours nettement plus pâles que la poitrine), combinées à des rectrices assez courtes, diffèrent de celles de la Paruline verdâtre, dont les sous-caudales jaunâtres sont accolées à une queue plus longue.

Parmi les autres solutions proposées, notons le Viréo de Philadelphie et les Parulines orangée, verdâtre, jaune, à couronne rousse, et à calotte noire. 🐦

Les guides Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes vont à Donald McCutcheon, d'Adstock, et à Charles Ménard, de Greenfield Park.

La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux
- Destinations
- Côté cour, côté jardin
- Portrait
- Guide d'achat et équipement
- Records d'ici et d'ailleurs
- Défi



Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) **22,95 \$** (taxes incluses)
 8 numéros (2 ans) **39,95 \$** (taxes incluses)
 par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)
 par Internet www.quebecoiseaux.org
 par courrier remplir le coupon d'abonnement
 inséré dans le magazine

OFFRE SPÉCIALE CALENDRIER GRATUIT

Abonnez-vous pour 1 an, économisez 15% et obtenez en prime un magnifique calendrier 2014 mettant en vedette des oiseaux du Québec.*

Abonnez-vous pour 2 ans, économisez 25% et obtenez en prime les calendriers 2014 et 2015.*

* Le calendrier d'une valeur de 14,95 \$ sera offert gratuitement à tous les abonnés avec l'envoi postal du numéro de décembre. Offre promotionnelle valide jusqu'au 31 octobre 2013.



Il vous manque un numéro de

Québec OISEAUX ?

Des numéros antérieurs sont également disponibles.



HORS SÉRIE

Les espèces en péril au Québec
100 pages, 7,95 \$

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie, elle est la plupart
du temps exceptionnelle. »

Pierre Gingras, La Presse



Par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)

Par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2

Par internet : www.quebecoiseaux.org

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de *Québec Oiseaux*
au prix spécial de **6,95 \$*** chacun.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Hiver 2007 | <input type="checkbox"/> Hiver 2009 | <input type="checkbox"/> Hiver 2011 | <input type="checkbox"/> Hiver 2013 |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2007 | <input type="checkbox"/> Printemps 2009 | <input type="checkbox"/> Printemps 2011 | <input type="checkbox"/> Printemps 2013 |
| <input type="checkbox"/> Été 2007 | <input type="checkbox"/> Été 2009 | <input type="checkbox"/> Été 2011 | |
| <input type="checkbox"/> Automne 2007 | <input type="checkbox"/> Automne 2009 | <input type="checkbox"/> Automne 2011 | |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2008 | <input type="checkbox"/> Hiver 2010 | <input type="checkbox"/> Hiver 2012 | |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2008 | <input type="checkbox"/> Printemps 2010 | <input type="checkbox"/> Printemps 2012 | |
| <input type="checkbox"/> Été 2008 | <input type="checkbox"/> Été 2010 | <input type="checkbox"/> Été 2012 | |
| <input type="checkbox"/> Automne 2008 | <input type="checkbox"/> Automne 2010 | <input type="checkbox"/> Automne 2012 | |

Hors série - Les espèces en péril **7,95 \$***

PRÉNOM _____ NOM _____

ADRESSE _____ APPARTEMENT _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____ BUREAU _____

Montant total : _____ * Taxes et frais de poste
compris.

Mode de paiement

CHÈQUE MANDAT  

N° DE CARTE _____ DATE D'ÉCHÉANCE _____

SIGNATURE _____

Brome-Missisquoi : déjà 25 ans!



Le Club des ornithologues de Brome-Missisquoi a célébré son 25^e anniversaire le 15 décembre 2012, à Cowansville, en présence d'une trentaine de personnes. On reconnaît ici les membres du conseil d'administration : première rangée de gauche à droite, Bertrand Hamel (administrateur), Ghislaine Delisle (administratrice), Jean-Jacques Hamel (président), Chantal Boisvert (secrétaire) et Antoinette Chevrolat (vice-présidente); deuxième rangée, Alain Deschamps (administrateur), David Trescak (administrateur) Lucille Robert (administratrice) et Marcel Poulin (trésorier).

© Bertrand Hamel

Avicourse d'hiver

Après trois mois d'observation et 212 heures passées sur le terrain, Gérard Cyr, de la région de la Capitale-Nationale, a remporté l'édition 2012-2013 de l'Avicourse d'hiver, avec 134 espèces observées. Il a battu du même coup la performance du gagnant de l'an dernier, Samuel Denault, de Montréal, qui avait alors observé 122 espèces. Gérard Cyr a reçu une plaque commémorative et un forfait d'une fin de semaine pour deux personnes à l'Hôtel Universel de Rivière-du-Loup, à proximité du site d'observation de Cacouna.

Complétant le podium, Don-Jean Léandri, de la région de Québec, a identifié 126 espèces en passant au total 62 heures sur le terrain (une espèce toutes les 30 minutes!) et Olivier Barden, de la Côte-Nord, a observé 118 espèces en totalisant 114 heures. Les deux ont également reçu une plaque soulignant leurs exploits.

Plus de 326 participants ont pris part à l'activité. Le Regroupement QuébecOiseaux tient à féliciter tous les avicoureurs pour leur participation, et à les remercier pour leur contribution à la banque de données ÉPOQ.

Assemblée générale annuelle

La prochaine assemblée générale annuelle du Regroupement QuébecOiseaux se tiendra les 28 et 29 septembre 2013 au Manoir d'Youville, à Châteauguay. La formule suivante sera probablement retenue : une demi-journée pour la tenue de l'assemblée comme telle, une demi-journée consacrée aux ateliers, et une autre demi-journée laissée libre pour l'observation de l'avifaune à l'île Saint-Bernard.

Colloque sur le Martinet ramoneur



© Louis Vaillancourt

Les 20 et 21 février 2013, un colloque sur le Martinet ramoneur organisé par le Regroupement QuébecOiseaux a permis de faire le point sur cette espèce en déclin. Des chercheurs venus des quatre coins de l'Amérique du Nord ont pu ainsi partager leurs connaissances. Paul et Georgan Kyle, auteurs de quelques ouvrages sur le Martinet ramoneur, ont quitté leur chaud Texas pour se joindre aux autres participants à titre d'invités d'honneur.

Plusieurs dossiers ont été abordés, et les échanges ont permis d'enrichir les connaissances de chacun. À en juger par l'enthousiasme des participants, nul doute que ce colloque aura des suites. Organisé par la biologiste Marie-France Julien, du Regroupement QuébecOiseaux, l'événement a pu compter sur le soutien de François Shaffer, d'Environnement Canada, ainsi que sur l'appui financier d'Environnement Canada et de la Fondation de la faune du Québec. 🐦

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Réal Bisson Francis Bossé Sébastien Cyr	Directeur général Jean-Sébastien Guénette
Alain Hogue (vice-président)	Alain Desrosiers Michel Gosselin	514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289)
José Gagnon (secrétaire)	Daniel Jauvin Suzanne Labbé	info@quebecoiseaux.org
Raynald D'Aoust (trésorier)	Jacques Larivée Francine Tougas	

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean – C.P. 8088, succ. Racine, Chicoutimi QC G7H 5B5

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, Cowansville QC J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, Châteauguay QC J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos, Pabos QC G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, Theford Mines QC G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau QC J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec QC G1J 5E7

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, Rimouski QC G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – C.P. 813, Granby QC J2G 8W8

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval QC H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Ahuhtsic – 10780, rue Laverdure, Montréal QC H3L 2L9

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic 3384, Baie des Sables Lac-Mégantic QC G6G 1R6

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, Sept-Îles QC G4R 4S3

Club d'ornithologie de la région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne QC J6X 4B2

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil QC J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel QC J7N 2T8

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine QC G4T 1R3

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, Trois-Rivières QC G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2A1

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, Sorel-Tracy QC J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – C.P. 4407, Mont-Tremblant QC J8E 1A1

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion QC J7V 5V8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 675, 82^e Rue, Saint-Georges QC G5Y 6L4

Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Québec – C.P. 43, Succ. B, Montréal QC H3B 3J5

Société de biologie de Montréal – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal QC H1V 1B3

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke QC J1H 5L7

Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield QC J6S 6S1

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, Joliette QC J6E 3Z6

Société d'ornithologie du Témiscamingue – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest QC J9V 1A2

Société de loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, Rouyn-Noranda QC J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, Drummondville QC J2B 6V6

St. Francis Valley Naturalists' Club – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke QC J1M 1Z5

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

Tourbières de Saint-Thomas et Lanoraie

Le 1^{er} juin 2013

Excursion d'une journée. Rendez-vous à 8 h à l'orée du bois, près de l'étang, sur le chemin Madon, à Saint-Thomas. Inscription à l'avance (activites-sol@live.ca). Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.
info@sollanaudiere.com
www.sollanaudiere.com

Montée Biggar (Huntingdon)

Le 1^{er} juin 2013

Excursion à la recherche de la Paruline à ailes dorées, du Coulicou à bec noir, du Tohi à flancs roux, du Bruant sauterelle et du Bruant des prés. Rendez-vous à 7 h 30 au Tim Hortons de Dorion (en bordure de l'autoroute 20) ou à 8 h au Canadian Tire de Valleyfield. Une invitation du Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges.
450 206-6799 (Ginette)
http://ornithocovs.voila.net

Parc-nature du Bois-de-l'Île-Bizard

Le 2 juin 2013

Sortie familiale ouverte au grand public. De 16 h à 18 h. Une invitation de Bird Protection Québec/Protection des Oiseaux du Québec.

Frédéric Hareau
(fredhareau1@yahoo.ca)
Barbara McDuff
(barb.macduff@sympatico.ca)
www.pqspb.org

Mont Rigaud

Le 8 juin 2013

Excursion à la recherche de passereaux nicheurs et de rapaces. Rendez-vous à 7 h au stationnement de la Sucrerie de la Montagne. Une invitation de Bird Protection Québec/Protection des Oiseaux du Québec.

Wayne Grubert
(wgrubert@hotmail.com)
www.pqspb.org

Au moins trois excursions sont prévues dans la région du Haut-Saint-Laurent en juin. La Paruline à ailes dorées, une espèce en péril qui fait l'objet d'un étroit suivi de la part des biologistes du Regroupement QuébecOiseaux, est l'une des vedettes du coin qui fait courir les observateurs.

© Alain Hogue

Vélo dans Lanaudière

Le 9 juin 2013

Excursion à vélo. Rendez-vous à 8 h 45 dans le stationnement du parc Amable-Chalut, adjacent à l'hôtel de ville de Notre-Dame-des-Prairies, au 225, boulevard Antonio-Barrette. Inscription à l'avance (activites-sol@live.ca). Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.
info@sollanaudiere.com
www.sollanaudiere.com

Les Corvidés

Le 12 juin 2013

Conférence de Claude Ducharme. À 19 h au 34, 1^{re} Avenue, à Notre-Dame-des-Prairies. Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.
info@sollanaudiere.com
www.sollanaudiere.com

Région de Huntingdon

Le 15 juin 2013

Excursion guidée par Alain Quenneville, à la recherche du Merlebleu de l'Est, du Bruant sauterelle, et de diverses parulines. Rendez-vous à 7 h 30 au Zellers de Châteauguay (angle Saint-Jean-Baptiste et Saint-François). Frais de 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club des ornithologues de Châteauguay.

450 691-6510 (Daniel Roy)

Haut-Saint-Laurent

Le 15 juin 2013

Excursion dans les milieux forestiers et les espaces ouverts. Rendez-vous à 5 h 30 à l'angle du 3^e rang (Tullochgorum) et de la route 201, à Ormstown. Demi-journée, avec possibilité de poursuivre jusqu'en début d'après-midi. Une invitation de Bird Protection Québec/Protection des Oiseaux du Québec.

Martin Bowman (pict@riverlink.ca)
Wayne Grubert
(wgrubert@hotmail.com)
www.pqspb.org



D'autres activités sont annoncées sur le site Web du Regroupement QuébecOiseaux
www.quebecoiseaux.org (sous l'onglet Événements)

De la jeune relève passionnée en Estrie

Pas moins de 1,5 million de Québécois s'adonnent à l'observation des oiseaux, selon un sondage mené en 2011 pour le compte du Regroupement Québec Oiseaux. De ce nombre, près de 70 % sont âgés de plus de 45 ans, alors qu'à peine 4 % ont moins de 25 ans. Il n'y a sûrement pas lieu de s'en étonner, et sans doute que le même sondage mené auprès des générations précédentes aurait donné des résultats similaires, car bien d'autres activités suscitent de l'intérêt à l'adolescence.

Si plusieurs organisations offrent aux jeunes Québécois des camps ou des ateliers axés sur la nature en général, il faut se tourner du côté de l'Ontario pour trouver un programme qui soit entièrement consacré à l'ornithologie : situé en bordure du lac Érié, le *Long Point Bird Observatory* accueille à chaque été les récipiendaires du *Doug Tarry Bird Study Awards*.

Pour décrocher l'un des prix, les jeunes âgés de 13 à 17 ans doivent soumettre leur candidature et présenter un dossier faisant état de leur intérêt et de leurs connaissances à l'égard des oiseaux. Un jury sélectionne les six jeunes qui pourront participer à un atelier d'une semaine, toutes dépenses payées.



Antoine Turcotte-van de Rydt

activités de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie depuis 2008. Mais leur mère, Fabienne van de Rydt, tient à préciser qu'avant le sauvetage d'un Quiscale bronzé en 2007, aucun membre de la famille n'était vraiment « oiseau »!

Christophe rêvait de baguer des oiseaux, et il a pu assouvir son désir dans le cadre de cette semaine de formation : « Les entraîneurs étaient vraiment enthousiastes. Ils nous ont appris à baguer les oiseaux et à déterminer leur âge et leur sexe. Nous faisons du baguage tous les matins, de toutes sortes d'espèces, du colibri à la bécasse. Vers la fin de notre séjour, nous avons fait un *Big Day*, avec un total de 106 espèces! »

C'est évidemment l'enthousiasme de Christophe qui a incité Antoine à poser sa candidature l'année suivante; il a eu la même chance que son cadet, et a conservé de cette expérience des souvenirs tout aussi merveilleux : « Le *Young Ornithologists' Workshop* a été une aventure excitante. La station de Long Point, qui est complètement isolée et accessible seulement par bateau, est un endroit merveilleux. J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt la formation sur le baguage et celle sur l'identification. J'ai eu bon nombre de *lifers*; je rêvais de voir une Paruline à capuchon mâle, et c'est l'espèce qui m'a le plus émerveillé! »

Les deux frères étaient loin de s'imaginer que les oiseaux étaient pour prendre autant de place dans leur vie, au point où aujourd'hui, c'est devenu une habitude de participer à la collecte de diverses données ornithologiques, comme ÉPOQ. On s'en doute un peu : cette passion découle directement de leur stage en

Ontario, mais elle est aussi entretenue par les sorties et les conférences de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie, auxquelles ils participent assidûment.

Une trousse d'initiation pour le milieu scolaire

Conscient de l'importance d'assurer une relève en ornithologie, le Regroupement Québec Oiseaux a élaboré une trousse d'initiation destinée non seulement aux élèves du primaire, mais également aux jeunes fréquentant les camps de jour et les services de garde. Conçue par Audrey Moreau, cette trousse propose des activités qui permettront aux jeunes de connaître et d'identifier des espèces d'oiseaux du Québec, de découvrir leurs divers habitats et d'être sensibilisés à leur protection. Les membres des clubs et les enseignants intéressés par cette trousse peuvent contacter le Regroupement pour connaître les modalités de son utilisation.



Christophe Turcotte-van de Rydt

Deux jeunes Québécois ont eu cette chance coup sur coup, et de la même famille de surcroît : Christophe Turcotte-van de Rydt en 2011, à l'âge de 14 ans, et l'année suivante, son frère aîné Antoine, âgé alors de 17 ans. L'un et l'autre étaient déjà passionnés d'oiseaux avant de vivre cette expérience. Il faut dire que toute la famille participe aux



SEPTEMBRE, OCTOBRE ET NOVEMBRE 2012

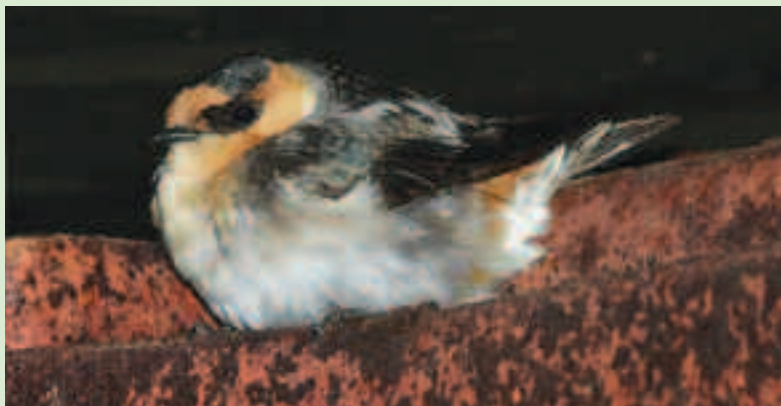
AUTOMNE 2012



Un **Grèbe élégant**, observé à Gatineau du 16 au 28 octobre, a été photographié (ici le 18), ce qui permet de confirmer pour la première fois la présence de l'espèce au Québec (J. Dubois et autres). © Eric Cohen

Une pluie de records!

La dispersion automnale de l'**Hirondelle à front brun** dans le sud-est du Canada et le nord-est des États-Unis n'est plus inattendue, mais au Québec les nombres étaient demeurés très peu élevés. Jusqu'à cette année! En effet, c'est une vingtaine d'oiseaux que S. Denault a découverte à la pointe est de l'île aux Coudres le 13 novembre, alors une date tardive record. Ils se réfugièrent pour la nuit dans des barges échouées, où un spécimen mort fut recueilli le lendemain. Ce jour-là, 31 individus furent comptés par D. J. Léandri-Breton, incluant des petits groupes qui volaient vers le sud-ouest au moment où la température chutait sous le point de congélation; d'autres oiseaux furent observés par divers observateurs et un second spécimen fut trouvé mort, au bord d'une route. Un seul oiseau fut ensuite signalé, le 15 novembre (G. Lord et autres). Plus à l'est, deux oiseaux serrant le pavé ont été vus le 14 novembre à Routhierville, dans la vallée de la Matapédia (A. Couture). Enfin, après le passage d'un autre système de temps doux, un oiseau solitaire qui se dirigeait vers le sud-ouest a été vu à Québec le 24 novembre (D. Labarre, S. Cardinal), nouvelle date tardive record. À ce jour, six systèmes météo ont poussé des Hirondelles à front brun au Québec. La première présence date de 1999, et on compte maintenant quatorze présences distinctes.



Hirondelle à front brun à l'île aux Coudres, le 13 novembre 2012.
© Samuel Denault

Les nicheurs

Les **Fous de Bassan** adultes ont été plus abondants que d'habitude en août dans l'estuaire du Saint-Laurent. Au même moment, les jeunes mouraient de faim dans la colonie de l'île Bonaventure. On a estimé que le succès de reproduction ne fut que d'environ 8 % (contre 75 % en temps normal). La température élevée de l'eau du golfe expliquerait la rareté des poissons de surface et les très longs trajets d'alimentation des adultes.

Les migrants

Prise par un chasseur à Saint-Omer le 29 octobre (Y. Deslauriers selon P. Poulin), une **Oie rieuse** originaire du Groenland avait été baguée (en tant que femelle de 1^{er} hiver) dans ses quartiers d'hivernage, à Wexford dans le sud-est de l'Irlande, le 19 mars 2012; depuis 1979, plus de 2 600 individus de cette population ont été bagués en Irlande, en Grande Bretagne, en Islande et au Groenland, et un seul avait été revu en Amérique du Nord jusqu'à cette année (selon T. Fox). Un **Cygne trompette** était à Val-d'Or les 3 et 4 novembre (C. Siano, R. Ladurantaye) et un autre à Rémigny du 6 au 10 octobre (L. Grondin, C. Côté); plus de 80 % de la trentaine de présences au Québec proviennent de l'Abitibi-Témiscamingue.

Environ 24 **Barges hudsoniennes** ont été rapportées cette saison, contre plus de 100 à l'automne 2011. Quelques 25 **Bécasseaux roussâtres** ont été signalés

cet automne, principalement à la fin d'août et au début de septembre. Au moins quatre **Mergules nains** ont erré vers l'ouest jusqu'à Rivière-Quelle le 27 octobre (C. Auchu, C. Girard), alors que 500 individus à Cap-d'Espoir le 30 octobre, ainsi que 1 775 le 5 novembre, étaient notables (A. Couture). En dispersion post-nuptiale, treize **Coulicous à bec jaune** ont été rapportés de la mi-septembre à la mi-octobre, le compte le plus élevé des cinq dernières années. Deux **Grives de Bicknell** ont été baguées à l'Observatoire d'oiseaux McGill de Sainte-Anne-de-Bellevue, le 29 septembre et le 2 octobre (S. Duval). Le **Jaseur boréal** a été signalé dans le sud de la province un mois plus tôt que d'habitude, à la fin de septembre dans plusieurs régions, et très tôt à Pointe-Label, le 4 septembre (O. Barden). Plus de quinze **Bruants des plaines** ont été rapportés, la plupart en Côte-Nord, dont six à Tadoussac (S. Denault). Des bruants se sont rassemblés en grands nombres sur la rive nord du Saint-Laurent les 8 et 9 octobre, comme en témoignent 1 200 **Bruants à gorge blanche**, 2 600 **Bruants à couronne blanche** et plus de 5 000 **Juncos ardoisés** au Cap Tourmente (R. Lepage, P. Lane et autres).

Chez le **Cardinal rouge**, on a assisté à compter de la fin d'octobre à la plus impressionnante dispersion post-nuptiale hors de son habitat et de son aire depuis 1995; six oiseaux ont été rapportés à la pointe est de la Gaspésie, 15+ en Bas-Saint-Laurent, 11 en Abitibi, 10+ au Saguenay-Lac-Saint-Jean, et 9+ en Côte-Nord, et ce à l'est jusqu'à Mingan. À l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac, on a enregistré un nombre saisonnier record de **Becs-croisés des sapins**, soit 230 individus qui se dirigeaient vers le sud-ouest (S. Denault); selon l'analyse audiospectrographique des cris enregistrés, tous appartenaient au Type 3. Ce type a été largement rapporté dans l'est de la province de septembre à novembre, et le Type 10 en nombre bien moindre.

autres migrateurs notables ou tardifs

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Grand Cormoran			
Chambly	1	8-16 nov.	R. Belhumeur, D. Stobbe
Grue du Canada			
Sainte-Anne-du-Lac	55	21 sept.	R. Richer
Albanel	500	2 oct.	J. Hubert
Pointe-aux-Anglais	60	9 oct.	F. Gallant
Notre-Dame-de-Lourdes	25	14 oct.	M. Gosselin
Parc Yamaska	15	23 oct.	D. Brunelle
Barge marbrée			
Sainte-Flavie	1	8-9 août	P. Otis, F. Lachance
Maple Grove	1	8-22 août	P. Bannon
Bécassin à long bec			
Montmagny	jusqu'à 2	19 août-18 oct.	L. Belleau et autres
Cap Tourmente	jusqu'à 10	12 sept.-29 oct.	G. Cyr et autres
Gentilly	1	21 oct.	C. Archambault, A. Daigle
Rivière-Ouelle	1	2-4 nov.	C. Auchu, C. Girard
Mouette pygmée			
Phillipsburg	1 juv.	19 août	A. Deschamps
Hope (Gaspésie)	1 ad.	25 août	P. Poulin et autres
Port-Daniel	1	1-17 sept.	A. Couture, Y. Cyr
Deschênes (Gatineau)	1 imm.	28 sept.	J. Dubois
Parc Côte-Sainte-Catherine	1 (2 ^e hiv.)	21 oct.	R. Belhumeur
Sterne caspienne			
Val-d'Or	4	8 sept.	F. Dubois et autres
Guifette noire			
Bridgeville (Gaspé)	1	7 sept.	A. Couture, Y. Cyr
Labbe à longue queue			
Rivière-Ouelle	1	9 août	J.-F. Rousseau
Guillemot à miroir			
Venise-en-Québec	1	17-18 nov.	J.-G. Papineau
Chouette lapone			
Baie-Comeau	1	19 oct.	M. Létourneau, N. Caron
Nyctale de Tengmalm			
Sainte-Anne-de-Bellevue	4	5-7 nov.	S. Duval
Tadoussac	140	total saisonnier	selon P. Côté
Pic à tête rouge			
Parc Pointe-aux-Prairies	1	12 août	J. Coutu
Outremont	1	15 août	J. Paquette
Québec	1	3 oct. +	selon G. Cyr
Saint-Augustin-de-Desmaures	1	20-22 oct.	S. & P. Pleau
Pic à ventre roux			
Rivière-Saint-Jean	1	10 oct. +	R. Poulin, C. Germain
La Pocatière	1	21 oct.	C. Auchu, C. Girard
Saint-Fabien-de-Panet	1	26 oct.	G. Pilote
Rivière-Ouelle	1	23 nov.	G. Pelletier
Sainte-Luce	1	28 nov.	G. Lavoie
Viréo mélodieux			
Tadoussac	1	26 sept.	S. Denault
Mésange bicolore			
Rivière-Ouelle	1	25 oct.	D. Faucher
Ferme-Neuve	1	12 nov.	A. Crépeau
Sittelle à poitrine blanche			
Bonaventure	1	11 nov.	D. Gauthier, F. Nolin
Baie-Trinité	1	11 nov.	O. Barden, J.-P. Barry
Troglodyte des marais			
Rimouski	1	7 nov.	D. Ruest
Pabos Mills	1	21 nov. +	J. M. Smith et autres

autres migrateurs notables ou tardifs

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Traquet motteux			
Old Harry (î. de la Madeleine)	1	11 sept.	N. Frappier, P. Laporte, J. Laporte
Rimouski	1	17-27 sept.	J. Roy et autres
Yamaska	1	20 sept.	L. Cournoyer, B. Goulet, F. Ouellet
Saint-Gédéon	1	23 sept.	R. Bouchard
Rivière-Ouelle	1	28 sept.	C. Auchu, C. Girard
Dune-du-Nord (î. de la Madeleine)	1	2 oct.	A. Richard
Moqueur roux			
Pointe-des-Monts	1	14 oct.	J.-P. Barry
Paruline à gorge grise			
Cap Tourmente	1	2-8 oct.	F. et R. Dion
Bruant des champs			
Tadoussac	1	27 oct.	S. Denault
Bruant de Nelson			
Ville-Marie (Témiscamingue)	2	27 sept.	J. Fréchette
Piranga écarlate			
Longue-Pointe-de-Mingan	1	14 sept.	S. Tremblay, D.J. Ward
Authier-Nord (Abitibi)	1	11 oct.	J. Gagnon



Guillemot à miroir à Venise-en-Québec, le 17 novembre 2012.
© Jean-Guy Papineau

Les visiteurs inusités

Un **Plongeon du Pacifique** a été rapporté à Saint-Stanislas-de-Kostka le 1^{er} novembre (M. Dennis); cette espèce n'a pas encore été photographiée dans la région de Montréal, et très rarement ailleurs au Québec. Un **Urubu noir** était à Gaspé le 23 août (D. Jalbert) et un autre a séjourné à Saint-Germain-de-Kamouraska du 30 septembre au 18 octobre (F. Girardin et autres); plus de 80 % de la soixantaine de présences dans la province à ce jour ont été signalées à l'est de la ville de Québec.

La description d'un oiseau vu en vol à une distance de 300 à 400 m, à Saint-Aimé (au sud de Yamaska) le matin du 28 août (F. Gagnon), semble bien indiquer un **Caracara du Nord**; en outre, l'absence de barres aux secondaires et l'étendue du blanc à la poitrine éliminaient le Caracara huppé (sud de l'Amérique du Sud). Il est impossible de dire si cet individu était sauvage ou issu de captivité, mais depuis quelques années, le Caracara du Nord a été signalé en été dans l'est de l'Amérique du Nord.

Découverte le 17 octobre au Cap Tourmente, une jeune **Talève violacée** a été retrouvée morte le 31 octobre (S. Blackburn, S. Lemieux, G. Cyr, G. Garant); une autre jeune était aux Méchins le 8 octobre (M. H. Saint-Pierre) de même qu'à Rimouski du 21 au 23 octobre (J. Larivée et autres); on connaît maintenant 25 présences de l'espèce au Québec, toutes en automne sauf une. Une **Sterne royale**, la deuxième signalée au Québec, a été photographiée avantagement à Sainte-Luce le 22 août (R. Houde).

Le total surprenant de quatre individus du genre **Selasphorus** rapportés cet automne incluait trois **Colibri roux** : un mâle adulte à Val-des-Bois les 31 août et 1^{er} septembre (S. Bédard), une femelle immature à Sherbrooke du 2 octobre au 30 novembre (selon J. Turgeon), et un mâle immature à Maria du début d'octobre au 1^{er} décembre (L. Bernier, D. Mill, A. Couture). Une femelle à Hébertville du 25 octobre au 14 novembre (É. Girard selon G. Savard) est demeurée non identifiée. Bien décrit, un **Tyran gris** à Maria le 3 novembre (J.-É. Joubert) représentait une deuxième présence au Québec, tous deux sur la côte sud de la Gaspésie. Un mâle du **Tohi tacheté** a été observé à Angliers à compter du 10 novembre (G. Bernèche), une première en Abitibi et une 21^e présence au Québec.



Sterne royale à Sainte-Luce, le 22 août 2012. © Robert Houde



Tyran des savanes à Authier-Nord, le 22 septembre 2012.
© Jonathan Gagnon



Colibri roux à Maria, le 27 novembre 2012. © Albini Couture

autres **visiteurs inusités**

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Bernache nonnette			
Saint-Léon-de-Standon	1	24-25 sept.	R. Gingras, J. Forgues
Pointe-aux-Outardes	1	6 oct.	D. Saint-Laurent, D. Dorais, J.-P. Barry
Saint-Jean-sur Richelieu	1	28 oct.-21 nov.	R. et G. Boulet et autres
Canard siffleur			
Sainte-Luce	4	3 nov.	P. Fradette
Aigrette bleue			
Sherbrooke	1	28 août	Y. Poulin, B. Pichette
Aigrette tricolore			
Baie-Sainte-Catherine	1	20 sept.	A. Côté, J.-P. Ouellet
Héron garde-bœufs			
Saint-Gédéon	1	18 oct.	S. Boivin
Saint-Fulgence	1	21 oct.	D. Lord
Roberval	1	22 oct.	M. Boucharde et autres
Roquemaure (Abitibi)	1	27 oct.	C. Siano, R. Ladurantaye
Terrebonne	1	4-6 nov.	Y. Gauthier et autres
Mouette atricille			
Rivière-au-Renard	1	26 août	D. Jalbert, E. Asselin
Île aux Basques	1	18 oct.	R. Deschênes et autres
Mouette de Franklin			
Pointe-du-Lac	1	7 août	M. Bisson
Tadoussac	jusqu'à 4	11 août-4 sept.	plusieurs observateurs
Tourterelle à ailes blanches			
Île Bonaventure	1	6 août	H. Mailhot-Couture
Percé	1	11 août	L. Ross
Rivière-au-Tonnerre	1	21-26 oct.	J. Lizotte, C. Malo
Tyrann de l'Ouest			
Rivière-Ouelle	1	21 sept.	C. Auchu, C. Girard
Saint-Joachim	1	23 sept.	B. Fréchette, M. Chalifoux
Gatineau	1	6 oct.	J. Dubois
Tadoussac	1	19 oct.	S. Denault
Saint-Norbert-d'Arthabaska	1	3 nov.	D. Gagné, C. Roy
Cap-d'Espoir	1	24 nov.	A. Couture
Tyrann à longue queue			
Cap-d'Espoir	1	7 nov.	C. Berthelot-Collin, R. Collin
Belcourt (Abitibi)	1	20 oct.	É. Lahaie, A. Lahaie
Tyrann des savanes			
Authier-Nord (Abitibi)	1	22-29 sept.	C. Plante et autres
Viréo aux yeux blancs			
Cap Tourmente	1 imm.	27-28 sept.	R. Gingras et autres
Rimouski	1 imm.	15 oct.	G. Gendron
Solitaire de Townsend			
Luskville (Outaouais)	1	18 oct.	J. Savard
Matane-sur-Mer	1	26 oct.	R. Giroux, D. Lemieux
Saint-Damien-de-Buckland	1	29-30 nov.	R. Gingras
Grive à collier			
Les Éboulements	1	27 nov.-6 déc.	N. Savard
L'Anse-à-Beaufils	1	29 nov.	J. Wiseman selon L. Lagueux
Paruline à ailes bleues			
Princeville	1	26 août	D. Gagné
Rimouski	1	1er sept.	D. Ruest
Matane	1	6 sept.	J. Beaulieu, F. Viau
Paruline à gorge jaune			
Île des Soeurs (Montréal)	1	19-28 nov.	P. Bannon
Paruline des prés			
Québec	1 juv.	18-26 nov.	A. Gagnon, L. Plante
Paruline vermivore			
Gatineau	1	10 sept.	P. Harris

autres **visiteurs inusités**

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Paruline polyglotte			
Île Perrot	1	13 sept.	A. Quenneville
Bruant à joues marron			
Gaspé	1	12-18 sept.	D. Jalbert
Sainte-Anne-de-Bellevue	1	1er oct.	R. J. Barnhurst, M. McIntosh
Junco ardoisé cismontanus			
Cantley	1	11 oct.	R. Fournier, D. St-Jacques
Piranga vermillon			
Deschênes (Gatineau)	1	6 août	R. L. Dubois, D. Dallaire
Amos	1	27 oct.-5 nov.	J. Gervais, J. Labrecque
Québec	1	18-19 nov.	J. Moreau, B. Desmeules et autres
Piranga à tête rouge			
Sainte-Félicité de Matane	1	20-22 nov.	C. Bélanger selon D. Desjardins
Carouge à tête jaune			
Yamachiche	1 fem.	12 août et 2 sept.	M. Bourassa
Quiscal de Brewer			
Ville-Marie (Témiscamingue)	1 m. ad.	27 oct.	J. Fréchette
Oriole des vergers			
Pointe-aux-Prairies (Montréal)	1 m. ad.	12 août	J. Coutu
Châteauguay	1 m. ad.	24 août	T. Long



Gros-bec errant à Tadoussac, le 20 novembre 2012. Les deux côtés du même individu montrent respectivement des caractéristiques mâle et femelle. Ce phénomène, d'origine génétique ou hormonale, est appelé gynandromorphisme. © Samuel Denault

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

www.oiseauxrares.qc.ca

Passionné d'oiseaux, l'auteur est romancier, traducteur et professeur.

Il parle avec les oiseaux

> L'histoire que je vous raconte est tristement vraie. Je la tiens de la sœur du directeur de l'institut qui a accueilli le pauvre Rudi. Certaines histoires font rire, d'autres font réfléchir. Celle-là engendre inmanquablement le silence.

Au milieu des années 1990, dans un village des Alpes autrichiennes, une jeune travailleuse sociale récemment embauchée épluchait par curiosité les dossiers recouverts de poussière que ses prédécesseurs avaient laissés derrière eux. Elle tomba sur celui d'un garçon dont plus personne n'avait de nouvelles depuis des années, Rudi, de son prénom. La lecture de son dossier lui apprit que Rudi avait abruptement cessé sa scolarité vers l'âge de neuf ou dix ans. Après, plus rien. Au village, on lui raconta que Rudi avait un frère jumeau et que ses parents l'avaient retiré de l'école parce qu'il n'y apprenait rien. « Il est là-haut à la ferme. » C'est tout ce qu'on savait.

La jeune femme était sur le point de découvrir la nouvelle qui traumatiserait l'Autriche pendant des mois. Enfant, Rudi souffrait d'un retard de développement mental important qu'une méningite mal soignée avait aggravé. L'école du village n'offrant pas de services adaptés au cas de Rudi, ses parents, des gens dépassés par les événements, décidèrent, au lieu de demander de l'aide, de le garder à la ferme où il pouvait au moins se rendre utile. Personne ne s'y objecta. Rudi et son frère jumeau devinrent de jeunes hommes. Le frère ramena un jour une fiancée à la maison. Rudi, qu'on aurait à une autre époque qualifié de simplet et qui arrivait péniblement à parler, voulut un jour lui « faire de la façon ». Comme il était grand et fort, ni ses parents ni son frère n'arrivaient à le maîtriser. Pour le punir de son geste, on l'enferma dans un de ces fumoirs qu'on retrouve fréquemment dans les fermes alpines, ces petites cabanes de bois qui servent à la préparation des jambons, c'est-à-dire une petite pièce non isolée, faite de bois et munie d'une simple porte et d'une petite fenêtre. Pendant des années, Rudi restera enfermé là. Son frère, sous menace d'être déshérité, se taira. Les repas de Rudi lui seront apportés par sa mère qui, quand même prévenante, lui donne aussi des vêtements chauds quand il se plaint du froid. Aux rares villageois qui s'enquerront de son sort et au travailleur social – manifestement une personne peu zélée – qui



© Janice Nadeau

viendra lui rendre visite deux fois seulement, on répondra qu'il est aux champs, qu'il va bien, qu'il ne faut pas s'inquiéter pour lui. Merci d'être venu, que Dieu vous bénisse.

Pendant des années, personne ne sait exactement combien, Rudi resta enfermé dans son fumoir jusqu'à ce que la jeune travailleuse sociale décide de monter à la ferme de ses parents pour en avoir le cœur net.

Déterminée à le voir de ses yeux, elle finit par le découvrir dans son cachot, mi-homme, mi-bête. Catastrophée, elle alerta les autorités. Tout le monde finit par se rendre à l'évidence : Rudi était enfermé dans ce fumoir depuis plus de quinze ans. Au village, on l'avait simplement oublié. Le dimanche, à la messe, on demandait parfois de ses nouvelles. Les parents répondaient qu'il allait bien. La nonchalance et la politesse avaient fait le reste.

Quand celui que la presse autrichienne finira par surnommer « l'enfumé » fut libéré de son fumoir, tout le pays fut horrifié. Pendant des semaines, les médias carburèrent à cette histoire troublante. Que restait-il de ce petit garçon maintenant âgé de plus de quarante ans? Dans quel état l'avait-on trouvé? En assez bonne santé, car il mangeait bien, mais il avait oublié le langage humain. À part quelques grognements, Rudi n'arrivait qu'à communiquer que par des chants d'oiseaux étonnamment bien imités. Pendant toutes ces années, ses seuls interlocuteurs furent les oiseaux chanteurs des Alpes dont il avait appris les chants pour se sortir de son épouvantable solitude. Des gens qui s'étaient occupé de lui dans l'institut qui le prit en charge m'ont raconté qu'il pouvait imiter au moins quatre espèces d'oiseaux chanteurs dont le Verdier d'Europe et deux types de mésange, et ce, des heures durant. Il paraît d'ailleurs qu'il n'a jamais réappris à parler et que, des années après sa libération, il se contentait de converser avec les oiseaux dont il avait merveilleusement bien déchiffré les arpegges et les trilles.

Les parents de Rudi, ainsi que son frère jumeau, ont été acquittés au procès. Trop simples pour être tenus responsables, trancha le juge.

Je me demande si les verdiers trouvaient qu'il avait un accent.

Je me demande aussi si les oiseaux l'ont cherché après son départ du fumoir. 🐦



MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE

LA
NATURE

DE TOUT PRÈS

© Bill Maynard

**VISITEZ LA NATURE
CHEZ ELLE EN VILLE.**

Canada

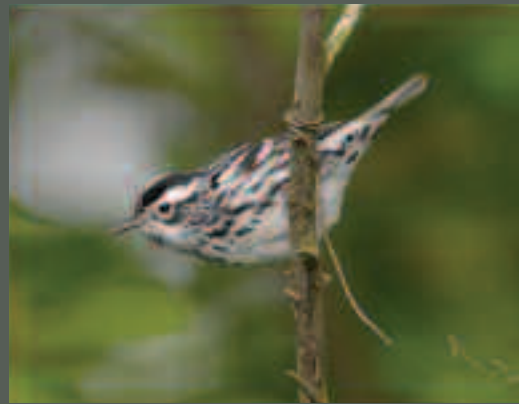
240 rue McLeod, Ottawa, 1-800-263-4433, nature.ca

 **nature**
MUSEE CANADIEN DE LA NATURE

JUMELLES • LUNETTES DE REPÉRAGE • TRÉPIEDS



**JUMELLES
RAZOR HD**



**JUMELLES
VIPER HD**



**JUMELLES
DIAMONDBACK**



Photos par Brandon Holden | peregrineprints.com



**LUNETTE DE REPÉRAGE COUDÉE
RAZOR HD**



**LUNETTE DE REPÉRAGE COUDÉE
VIPER HD**



**COMMANDITAIRE
OFFICIEL DU
GRAND DÉFI
QUÉBEC
OISEAUX
2013**



**LUNETTE DE REPÉRAGE COUDÉE
DIAMONDBACK**

Durables

Abordables

**Garanties à vie
sans condition**

1-866-343-0054

vortexcanada.net